

UNIVERSITÉ PÉDAGOGIQUE D'ÉTAT DE BLAGOVECHTCHENSK

SALUT ! ÇA VA ?

*Passé et
présent des
Russes en
France*

Le magazine est publié avec le soutien de l'Ambassade de France en Russie, le Lions Club « Saint Nazaire Loire » et les CIFs des Lions Clubs de France.



CENTRES
INTERNATIONAUX
FRANCOPHONES
DES LIONS CLUBS DE FRANCE
WWW.AMOURSKAYA.FR



Association des
enseignants
de français de la
région Amourskaya

JUIN
2019 № 2(54)



ÉDITO / OLGA KUKHARENKO

Bonjour chers amis !

Depuis que j'ai fait mes tout premiers pas en français (ce qui fait plus de 25 ans !) et que mon cœur et ma raison se sont voués à tout ce qui est français, je vis une expérience extraordinaire qui n'arrête pas de me passionner. A force de beaucoup lire, écrire, écouter et parler français tous les jours je me retrouve plongée dans le bel univers de la culture française. Je suis sans cesse fascinée par une multitude de découvertes qui agitent et émeuvent mon esprit curieux et me font inévitablement rapprocher ma culture à celle des Français.

A part un petit choc culturel au tout début, je réalise de plus en plus combien nous sommes proches, les Russes et les Français. Et notre histoire commune en témoigne.

Dans ce numéro nous voudrions évoquer juste quelques épisodes de la présence russe en France, autrefois et maintenant. Au cours du XXe siècle, contraints d'abandonner leur Patrie, chassés par des événements tragiques ou poussés par les rêves d'une vie meilleure, les Russes ont recherché de la liberté, de la paix ou de l'inspiration sur la terre française. La première vague de l'émigration russe à l'époque mouvementée de la révolution soviétique 1917 a vite été suivie par d'autres. En manque de la Patrie, nos compatriotes se réunissaient et faisaient tout pour garder leurs traditions nationales, pour se soutenir aux moments difficiles. Artistes ou exilés politiques, ils réussissaient à faire vivre cet esprit particulier russe qui enchante beaucoup de Français à travers des années jusqu'à aujourd'hui.

Bonne lecture et à la prochaine !

UNE RENCONTRE FRANCOPHONE DU CLUB LITTÉRAIRE



Ce club existe depuis plusieurs mois. Il réunit des étudiants et des lycéens de l'Université pédagogique de Blagovechtchensk. D'habitude ils se rencontrent pour discuter des romans lus, mais la dernière réunion fut organisée en format inhabituel. Elena Rudakova, l'une des organisateurs du club a invité Iki Fred Steve, un jeune écrivain du Kongo, futur officier, élève de la Faculté Spéciale de la Grande école militaire interarmes de l'Extrême-Orient.

Ayant eu son grade d'officier congolais Fred Steve fait ses actuellement ses études à Blagovechtchensk. Il est connu dans les milieux artistiques francophones de la ville depuis un bon moment : il déclame avec un grand talent des vers en français et en russe, il écrit les poèmes et de la prose et il obtient toujours des premiers prix au concours de déclamation tout en impressionnant par son talent artistique le jury aussi bien que les spectateurs.

Lors de la rencontre francophone du club littéraire Iki Fred Steve a d'abord parlé de son pays natale – La République du Congo. Après il a partagé son expérience intéressante d'un jeune auteur, poète et romancier. Ayant présenté son tout premier livre publié « La succession du trône », Fred Steve a fait part des secrets de son parcours d'écrivain. Il a aussi déclamé avec beaucoup d'émotion ses poèmes en sa langue natale et a inspiré les participants à écrire, à créer et à s'exprimer sans hésiter dans l'art ou ailleurs.

La rencontre s'est tenue dans l'atmosphère chaleureuse tantôt en français tantôt en russe ce qui l'a rendue spéciale et a marqué les membres du club, passionnés de la littérature.



Salut ! Ça va ?

ISSN 2500-4069
Porté au registre du Service fédéral du contrôle dans le domaine de la communication, des technologies d'information et des médias de masse sous le numéro ПИ № ФС77-63908

№ 2 (54) Juin 2019

Rédactrice en chef : Olga N. Kukharenko

Rédaction :
Anne-Marie Guido à Nantes
Irina Korneeva à Paris
Sébastien Cordrie à Rennes
Laëtitia Giorgis à Valence
Elena Seyitmedova à Tsiolkovski
Mise en page : Mikhail Kobzar à Moscou

Publié le 30 juin 2019
Imprimé à la SARL «Tipographia»
Adresse de l'imprimerie : 55, rue Politechnicheskaya, Blagovechtchensk

Tirage 30 exemplaires 12+ Diffusé gratuitement

Fondateur: @Université pédagogique d'Etat de Blagovechtchensk
Adresse de la rédaction et du fondateur: 104, rue Lénine, Blagovechtchensk, région Amourskaya, 675000

Licence ЛП № 040326 délivrée le 19 décembre 1997

Maison d'édition de l'Université pédagogique d'Etat de Blagovechtchensk

salutcava2004@gmail.com
aefra.wordpress.com/salut-ca-va/
facebook.com/salutcavablag

Quand on dessine l'écologie

Créer sur des sujets sérieux est bien possible même pour les tous petits élèves de la Région Amourskaya. Cette année nous leur avons proposé un concours pour parler des problèmes écologiques. Au début proposé en concours pour les élèves apprenant le français dans les écoles de la région, il a non seulement pu réunir les enfants non francophones des écoles maternelles mais aussi il s'est répandu au niveau international.

Tout d'abord nous avons décidé d'honorer et remercier chaque participant sans distinction car là où les enfants créent il y a du charme irrésistible, il y a cette sympathie touchante qui ne laisse indifférent personne. Quel que soit le jeune artiste, il travaille avec ferveur, un met un peu de son âme dans son œuvre. Mieux encore : en dessinant il pense sans doute à ce qu'il fait, donc il pense à la nature qui l'entoure et qu'il doit protéger. Tout le monde est gagnant dans ce concours. Y compris notre planète fragile.

Les créations des enfants seront envoyées à l'exposition internationale "L'avenir est entre nos mains" dans la Galerie Regin'Art à Etrepagny en France. Elle sera organisée en septembre prochain par la photographe, représentante de l'association « Les traditions slaves » en France Regina Belomytseva Dahan. Soutenue par la Commission Nationale Française pour l'UNESCO, Stéphanie Gaspard, l'organisatrice de projets culturels à Paris et la fondatrice de «We are the world events», cette exposition invite tous les enfants de 6 à 17 ans à prendre part.

Préparé par Olga Kukhareenko



La fête de la musique française à Blagovechtchensk



**ALEXANDRA
GORDEYCHUK**
Étudiante
Université
pédagogique
Blagovechtchensk
(Russie)

Chaque année le 20 mars le monde entier célèbre la journée de la Francophonie et notre Université s'est associée au grand mouvement des manifestations francophones se tenant sur tous les continents. Comme tous les ans les professeurs et les étudiants du département de la langue française ont organisé une fête de musique. Le Festival de la chanson francophone est toujours très attendu car il réunit les francophones amateurs de la langue et de la culture françaises. Grâce à leurs talents et à l'enthousiasme des organisateurs, et bien sûr grâce au soutien de l'Ambassade de France, la fête a bien réussi.

Ce festival a commencé par les airs très connus. Nous avons a eu





le plaisir d'écouter « Sous le ciel de Paris » joué par le violoniste Gleb Sizov et l'accordéoniste Valery Stanislavsky, élèves du lycée de BGPU. De magnifiques présentations des étudiants ont suivi. Et cette année le concert a été particulier aussi parce qu'il y a eu aussi une invitée Vladelena Safronova, qui n'est plus étudiante et travaille depuis longtemps avec des travailleurs étrangers, mais elle aime tant chanter qu'elle a préparé trois chansons en français spécialement pour notre festival.

Nos étudiants ont interprété les tubes mondialement connus de Lara Fabian, Zaz, Vanessa Paradis et les chansons moins populaires en Russie mais très appréciées par

les Français de Clara Luciani, Joyce Jonathan, etc.

Le public a pu également vivre des moments formidables et inoubliables aux rythmes des danses des étudiantes de la première et de la troisième année sous la musique de « Parade of Planets » « A bienvenue » et de Soprano « Mon précieux ».

Il faut bien remarquer que les charmantes animatrices de la soirée - les étudiantes de la deuxième année Polina Chevko et Anastasia Gavrilenko ont aussi préparé un programme culturel sur les faits intéressants et extraordinaires des pays francophones. C'était merveilleux et bien instructif.

On a clôturé cette fête par une



joyeuse chanson de Kids United « Tout le bonheur du monde ». Les participants l'ont chantée tous ensemble en souhaitant à tous du bonheur. Le département de la langue française a félicité les participants du Festival et leur a offert de petits souvenirs.

Ce Festival était ouvert à tous ceux qui aiment la musique, la langue française et même à ceux qui ne s'intéressent pas du tout à la culture française et la France. Mais ce qui est sûr, c'est que chacun a pu plonger dans le monde de la magie douce et émouvante de la musique et comprendre un peu mieux les cultures des pays francophones malgré la barrière linguistique. La musique n'a pas de limites et peut être comprise par tout le monde.

→ galeksandra_2000@mail.ru



Franche-Comté – Région Amourskaya: une année d'échanges joyeux



**YOULIA
TITOVA**

Assistante de russe
Lycée Louis Pasteur
Besançon
(France)

Au printemps dernier, au moment où j'ai reçu un message avec les salutations de l'Institut français en Russie m'annonçant la sélection de ma candidature a un poste d'assistant de russe en France, j'ai compris que cette année serait exceptionnelle pour moi et je ne me suis pas trompée. L'année scolaire 2018-2019 fut remplie par des événements et des activités qui m'ont beaucoup marquée et j'espère ne pas être seule dans ce cas. Avant de partir en France en tant qu'assistante, je me suis rappelée les projets des autres assistants organisés précédemment pour les échanges entre les élèves et les étudiants de la région Amourskaya et les lycéens de France. Je me suis souvenue de mon expérience en tant que participante et cela me fit penser au fait que c'était à mon



tour de lancer des projets.

En faisant la présentation du projet j'ai utilisé des phrases « sérieuses », voir ennuyeuses pour certains, avec toutes ses « compétences inter-culturelles » et tous ses « éléments créatifs dans l'apprentissage ». Mais j'avoue que c'était un pur plaisir de tourner des vidéos avec de petites fautes et de grands sourires, de regarder les vidéos réponses en rigolant et en es-

sayant de comprendre. Quelle joie de recevoir des cartes postales et des lettres avec les dessins et d'autant plus de voir mes élèves qui lisent ces lettres, heureux d'avoir fait la connaissance avec des francophones débutants à l'autre bout de notre planète.

J'ai eu beaucoup de chance d'avoir travaillé avec les professeurs toujours prêts pour les innovations, ainsi que d'avoir coopéré



avec les professeurs de l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya qui sont une source inépuisable d'inspiration. Et même si nous n'avons pas accompli tous nos objectifs, nous avons eu des victoires aussi bien que des échecs pendant le travail sur les projets. Si nous avons touché le cœur d'un débutant en français ou si nous avons maintenu le désir d'un Français pour l'apprentissage de russe, nous n'avons pas travaillé pour rien.



ELENA SEYITMEDOVA
Enseignante
à Tsiolkovski
Région Amourskaya
(Russie)

Cette année mes élèves de 6e ont eu une chance extraordinaire. En novembre 2018 lors de l'Assemblée générale de l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya, la présidente Olga Kukharenko a annoncé un projet commun avec les élèves de Besançon et a proposé d'y participer. L'ancienne étudiante de l'université pédagogique de Blagovetchtchensk est partie en France pour enseigner le russe comme assistante de langue. Alors, nous avons décidé qu'apprendre le français en classe est ennuyeux, et nos élèves ont commencé à communiquer entre eux.

Tout d'abord nous avons échangé de vidéo film ou chacun des enfants s'est présenté : les Français l'ont fait en russe, et nous, bien sûr – en français. C'était tellement intéressant et amusant. Tout le monde s'appliquait à s'exprimer sans fautes. La veille du tournage mes élèves m'ont demandé plusieurs fois comment mieux dire telle ou telle phrase en français.

Nous avons reçu la vidéo de nos amis français la veille du Nouvel An et tous les élèves de notre école qui apprennent le français en tant que langue seconde l'ont vue ! Ils remarquaient chaque détail dans ce film : comment est la salle de classe dans un collège français, comment sont leurs tables, pourquoi ils ne portent pas d'uniforme scolaire et pourquoi tout le monde apprend à jouer du piano. Et nous avons eu un grand plaisir d'écouter une chanson de Nouvel An en



français.

Ensuite nous avons fait des vidéos sur nos villes – Tsiolkovsky et Besançon. J'ai organisé un cours – visite de la ville. Et nous avons montré aux élèves de France les curiosités de notre jeune ville, ses monuments et même le moment du départ de la fusée qui a eu lieu en avril de l'année dernière. Car, vous savez, notre ville est particulière, elle est située non loin du cosmodrome, le seul en Russie. Le film sur Besançon était assez drôle et sympathiques car ce sont les enfants qui l'avaient fait eux-mêmes.

Grace à cette communication mes élèves ont pu en apprendre davantage sur cette ville. Ils sont devenus beaucoup plus sérieux et sages, ils se préparaient mieux aux cours et ont bien amélioré leur français.

L'échange des lettres entre nos élèves a marqué l'aboutissement du projet. Nous avons parlé de nous, de nos familles, de notre école et même de nos animaux de compagnie. Mes élèves ont décoré leurs lettres avec des dessins.

Ma classe espère bien que notre amitié avec les élèves français durera encore, même après le départ de Yulia Titova de Besançon. Nous remercions tous ceux qui nous ont offert cette communication intéressante avec la France !



ANGELINA ZUZKO
Élève du Lycée
BGPU
Blagovetchtchensk
(Russie)

Cette année scolaire a été marquée pour moi par des rencontres exceptionnelles ! D'abord c'est la rencontre avec la langue que je rêvais toujours d'apprendre, le français. Et puis cela m'a permis de

faire connaissance et de communiquer avec les Français. Parce que notre professeur Olga Nikolaevna Kukharenko nous a proposé de participer à un projet avec les élèves de Besançon. Pendant toute l'année nous avons échangé des vidéos par internet et à la fin nous avons envoyé des cartes par la poste avec les vues de notre ville. Quelle joie de recevoir les cartes signées par nos amis de France mais écrites en russe. Les curiosités de Besançon et de Franche-Comté sont très belles.

Tout le projet nous a offert beaucoup d'impressions inoubliables. Il nous a permis de mieux apprendre le français, de connaître la France et sa culture. C'était une sorte de « pont d'amitié » et nous remercions beaucoup notre professeur pour cette possibilité de faire connaissance avec les jeunes français. Ils nous écrivent déjà des messages sur Instagram. C'est cool !



Chanter et jouer en langue qu'on aime tant



OLGA KUKHARENKO
Enseignante
à l'Université
pédagogique d'Etat
de Blagovetchensk
(Russie)

Le concours traditionnel du théâtre et de la chanson en français a été consacrée cette année à l'Année du théâtre en Russie. Cette rencontre annuelle des élèves des établissements scolaires de la région Amourskaya s'est déroulée dans le Lycée 6 de Blagovetchensk.

Parmi les participants nous avons eu le plaisir d'apprécier les talents d'une cinquantaine de jeunes artistes des écoles 2, 5, 15 de Blagovetchensk, du lycée 6 et du lycée BGPU, aussi bien que des écoles des villes de Svobodny et de Tsiolkovski. Ils nous ont réjouis par leurs performances originales. Ils ont dansé sous la musique française et ont interprété des hits modernes des chanteurs connus, tels que Indilla, Lara Fabian, Zaz, Kids United, aussi bien que les chansons devenues classiques de la scène française pour rendre hommage aux grands artistes comme Charles Aznavour ou encore Dalida.

Trois spectacles ont été présentés dans le programme du concours théâtral : « Le petit Chaperon Rouge », « Les musiciens de Brême », « La cigale et la fourmi ». Nous avons chaleureusement applaudi ces mise-en-scènes absolument magnifiques car les artistes ont non seulement bien joué mais aussi bien choisi l'accompagnement musical, ils ont intégré les danses et les chansons dans leurs spectacles, et ont préparé de très belles décorations et des costumes originales.

La décision du jury est toujours très difficile à prendre et nous restons toujours convaincus que tous les participants sont gagnants. Au





moins du fait qu'eux tous, ils s'appliquent bien pour briller non seulement sur la scène mais aussi en cours de français, langue qu'ils aiment tous tant !

L'association des enseignants de français de la région Amourskaya remercie infiniment l'Institut Français et l'Ambassade de France à Moscou pour leur grand soutien dans l'organisation de ce concours.

→ olga.kukharensko@gmail.com



Мир et Paix

CE PROJET FUT NOTRE PREMIÈRE COLLABORATION ENTRE LES ÉCOLES MATERNELLES.. L'IDÉE DE RÉUNIR LES PETITS ENFANTS DE 5-7 ANS DE RUSSIE ET DE FRANCE AUTOUR D'UN ÉCHANGE INTERCULTUREL A CAPTIVÉ TOUT LE MONDE.

L'inspiration venant de la part d'Elena Orlova, l'institutrice de l'école maternelle (jardin d'enfant) de Blagovetchensk a été acceptée avec enthousiasme par Estelle Ginisty, professeur de l'école maternelle de Valence en France.

Nous avons décidé de parler de la paix : organiser des cours de réflexion et de discussion autour de cette thématique et dessiner ce qu'elle inspire ; exposer d'abord ses dessins dans son école et ensuite échanger des reproductions en vue de les étudier et discuter la vision de la paix des copains de l'autre pays.

Évidemment, tout n'est pas si simple et tout de suite aussi réalisable qu'on l'imagine au début dans l'idéal. Il fallait inscrire le projet dans les programmes éducatifs déjà assez chargés et le rythme d'études des petits, français et russes, assez intense, et prendre en compte le calendrier des vacances, les manifestations déjà programmées liées à des dates précises, tout le travail que les enseignantes doivent accomplir d'abord et après consacrer leur temps à « la Paix ».

Toutes les difficultés surmontées, la classe russe a été la première à « créer » la Paix avec des feutres, des crayons et des peintures sur le papier. Et ils ont réalisé une multitude d'arcs en ciel, de colombes, de globes terrestres, de soleils, de fleurs, d'enfants qui jouent... tout en accompagnant leurs dessins avec les mots comme МИР (Mir).

« Nous parlons de la Paix lors de nos cours et manifestations consacrés au Jour de la Victoire, le 9 mai, qui est très important pour notre pays parce qu'il commémore l'héroïsme de nos grands-pères et dénonce l'atrocité du fascisme. Nous apprenons des poésies et des chansons à cette occasion. Ce projet nous a permis une fois de plus de faire savoir aux enfants que la Paix est l'essentielle pour le bonheur de toute la Planète. C'est pourquoi ils ont cette vision de la Paix. », - explique Elena Orlova.



Les dessins russes sont tout de suite partis en France.

Les enfants ont trouvé les dessins superbes et ont bien dialogué autour. Les parents peuvent admirer tous les jours l'exposition des peintures dans notre couloir. Concernant les réflexions des

enfants, beaucoup se sont étonnés des symboles utilisés : la colombe, l'arc en ciel... Pour eux qui n'ont pas connu la guerre (même de loin), la paix signifie trouver un terrain d'entente après une dispute avec un camarade (faire la paix). Ils ont trouvé les dessins très



colorés et très gais ! Pour ne pas affaiblir leur attention, nous avons observé les dessins par paquets (6 à la fois). Un peu tous les jours et j'affichais les dessins, et nous les observions au fur et à mesure. Parents et enfants ont donc vu l'exposition s'agrandir quotidiennement.

Beaucoup se sont posé la question suivante : « Pourquoi il y a des lettres à côté qui ne veulent rien dire ? ». Je leur ai expliqué la différence entre nos deux alphabets, et ce que signifiait « MMP – mir » en russe, ils étaient très attentifs ! La maman de Thelma est intervenue en classe pour parler de la Russie et situer Blagovechtchensk sur la

carte du monde. Là aussi c'était un moment très intéressant ! », - raconte Estelle Ginisty.

Toutes ces discussions ont emmené les petits français à s'exprimer artistiquement à leur tour. Comment voient-ils la paix ? Ils ont dessiné les enfants qui jouent, le soleil qui brille, les petits oiseaux et papillons qui volent, beaucoup de petits cœurs et bien sûr des arcs-en ciel ! Ce qui est notable, c'est qu'avec leur maîtresse, ils ont choisi les mêmes fonds pour tous les dessins car pour être en paix, il faut avoir, ou construire, un terrain d'entente. Les contours sont faits à partir de différents al-

phabets car parler une langue différente ne devrait pas empêcher de construire ensemble une entente pacifique.

Ces dessins sont en route pour la Russie. Ils vont faire presque 10 000 kilomètres pour faire sensation dans l'école maternelle 28 de Blagovechtchensk, y enthousiasmer tout le monde - enfants, parents, enseignants, personnel - et leur inspirer à d'autres voyages imaginaires mais fascinants dans ce monde multiculturel qui nous enrichissent tellement tous, enfants ou adultes.

Préparé par Olga Kukharengo



Une soirée de théâtre en français

Tous les étudiants francophones de l'Université pédagogique de Blagovestchensk se mettent d'accord qu'apprendre une langue dans un livre est très ennuyeux. Alors ils se donnent du plaisir et de la joie à chanter, jouer et s'amuser en français. Et ils ne sont pas contre de se réunir le soir en dehors des cours dans les salles de classe pour les préparations des manifestations diverses dans lesquelles la vie francophone universitaire les entraîne.

Une soirée théâtrale vers la fin de l'année scolaire est une belle occasion pour nous tous de se distraire un peu lors des répétitions pour oublier la fatigue de toute une année de travail ardu.

Nos artistes amateurs ont présenté des sketches humoristiques. Les charmantes animatrices de la soirée ont proposé des jeux aux spectateurs : quiz sur le thème du théâtre ou un jeu de pantomime pour trouver des mots liés avec l'art dramatique. Et elles ont aussi demandé aux participants de jouer les fameux contes russes

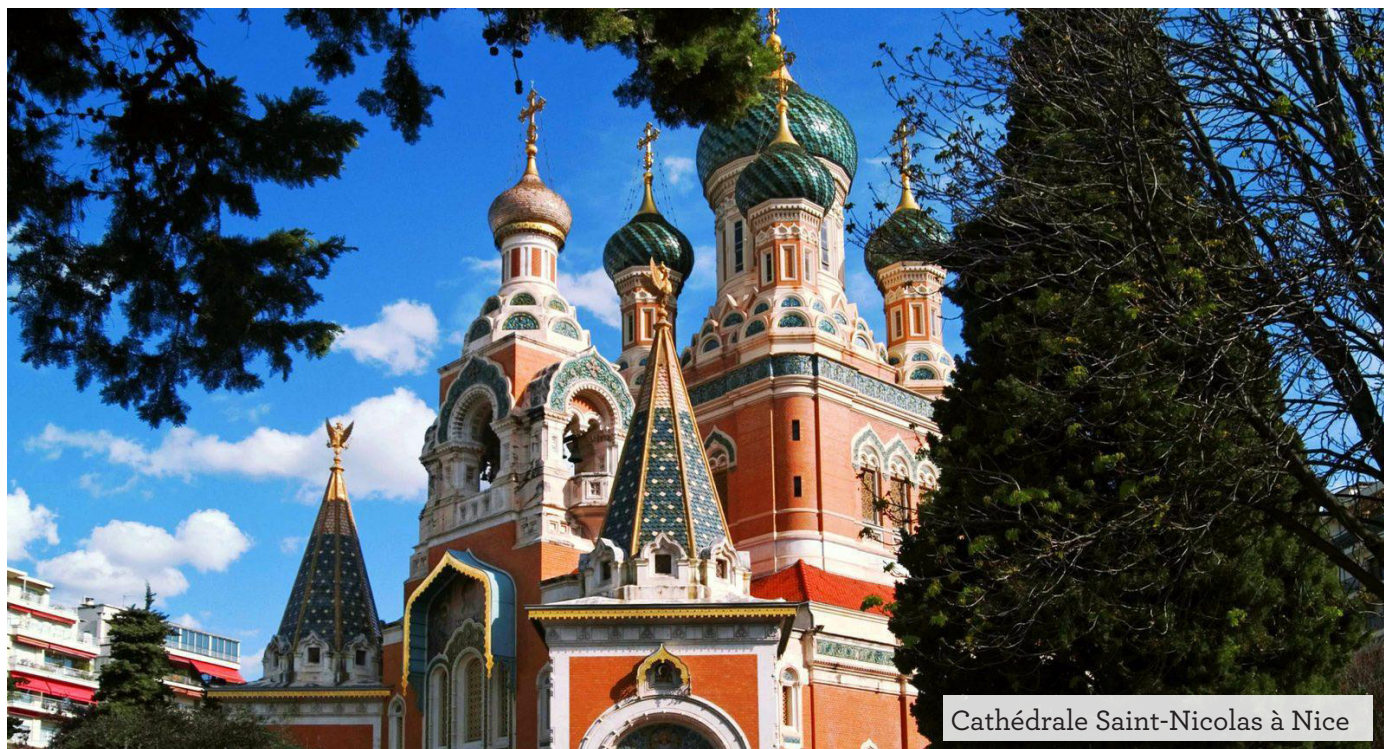
sans paroles pour que le public puisse deviner son titre juste en regardant des gestes.

La fête termine trop rapidement. Mais répéter, inventer des costumes et des décorations, apprendre ses paroles tout en affinant sa prononciation, imaginer la mise-en-scène, puis jouer devant ses copains et ses professeurs - et tout ça dans une atmosphère allègre - est tellement plaisant ! Car ce sont des moments précieux de la vie étudiante dont on se souvient avec le plus de nostalgie heureuse.

Préparé par
Olga Kukharengo



L'histoire de l'émigration russe en France: « Ce que la Russie a perdu, la France l'a gagné »



Cathédrale Saint-Nicolas à Nice



**SVETLANA
OSIROVA**
Enseignante
Paris
(France)

UN ACCUEIL EXCEPTIONNELLEMENT BIENVEILLANT

Dans son ouvrage « Soixante-dix ans d'émigration russe. 1919-1989 » Nikita Struve¹ a pour objet d'étude l'émigration russe. Il constate qu'après la chute du communisme l'émigration russe, souvent méprisée, parfois combattue, est réhabilitée en premier lieu dans son propre pays. L'auteur souligne que l'émigration sert désormais de référence pour la Russie, mais aussi, par voie de conséquence en Occident.

L'émigration s'est étalée sur trois générations, de 1919 à 1989. Dans l'ouvrage « Pierre Souvtcinsky. Parcours d'un Russe hors frontières », Irina Akimova² ex-

plique que les premiers émigrés arrivent de la Russie en France entre 1917 et 1919. C'étaient surtout des militaires, anciens membres de l'armée impériale : soldats, cosaques, officiers et généraux. En 1920, près de deux millions de Russes ont ainsi quitté leur pays. En novembre de cette même année, la France, qui est l'un des principaux pays d'accueil, reçoit les cent cinquante mille derniers membres de l'armée blanche sous la direction du général Wrangel.

Pierre Kovalevsky³ éclaircit cette question en écrivant que « la France était en outre le seul pays à reconnaître le dernier gouvernement national russe du général Wrangel (juin 1920). Elle avait d'autre part signé l'accord du 17

novembre 1920 par lequel ses représentants en Crimée, le comte Martel et l'amiral Dumesnil, prenaient sous leur protection, au nom de leur pays, les réfugiés russes ». L'auteur poursuit que cet accord n'a pas été mis en pratique, mais les Russes ont reçu en France « un accueil exceptionnellement bienveillant ». Kovalevsky note aussi qu'en face des raisons morales et politiques, il y avait aussi les raisons économiques pour cet accueil des émigrés russes. Cette raison consiste qu'après la Première Guerre mondiale la France avait besoin de mains-d'œuvre et acceptait volontiers des ouvriers étrangers.

L'auteur met aussi en avant l'aspect culturel en constatant qu'« en-

1. Nikita Alekseïevitch Struve (1931 – 2016), professeur à l'Université de Nanterre, directeur des éditions YMCA Press, principale maison d'édition russe en Occident, établie à Paris. Il a été notamment l'éditeur russe d'Alexandre Soljénitsyne.

2. L'ouvrage d'Irina Akimova présente la biographie de P. Souvtcinsky, mécène cultivé, émigré, organisateur de concerts, critique musical, l'un des membres fondateurs du mouvement eurasien. Ses projets de collaboration avec Stravinsky, Prokofiev et Maïakovski, attestent de la reconnaissance dont il bénéficiait.

3. Piotr Kovalevsky, né en 1901 à Saint-Petersbourg, et décédé en 1978 à Paris, historien, penseur religieux, chercheur sur le sujet de l'émigration russe.



La seule église orthodoxe de l'ouest de la France, édifiée en 1926 par des ouvriers russes venus travailler dans les usines de la Société Métallurgique de Normandie



Chapelle de Saint-Serge à Paris

fin Paris, capital du monde et centre culturel incontestable, attirait tous ceux qui pouvaient s'y rendre et c'est dans la Ville Lumière que se sont fondées non seulement les organisations centrales de la dispersion russe mais c'est de là que les directives s'en allaient vers tous les coins du monde ».

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, des centaines de milliers de citoyens soviétiques, projetés en Occident, refusent de rentrer chez eux, puis dans les années 1970-80 où le régime toujours totalitaire mais moins implacable entrouvre ses frontières et laisse partir quelque 250 000 Juifs et, dans leur sillage, une élite intellectuelle et artistique qui dérange.

Dans le chapitre « La Russie hors les frontières » P. Kovalevsky

parle de la création d'« une nation spirituelle » par les premiers émigrés russes en dehors de leur patrie ayant Paris pour centre. En présentant cette notion, l'auteur considère surtout les questions de leur activité culturelle : l'enseignement, l'entraide, la religion et la vie sociale existant au milieu de l'émigration.

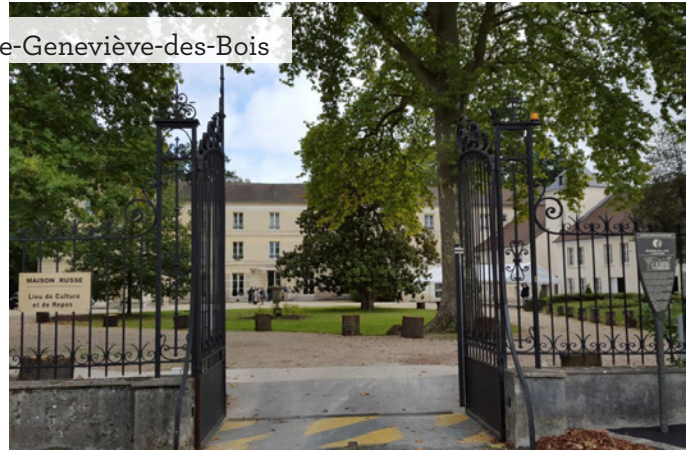
En découvrant le terme de « la nation spirituelle » l'auteur indique « la première chose qui occupait les Russes, arrivés dans un pays quelconque, était la fondation d'une chapelle, souvent très pauvre, d'une baraque provisoire, qui se transformait petit à petit en une église en bois et enfin en une église en pierre. C'est autour de ces chapelles que se sont fondés les bibliothèques, les pa-

roissiaux, les salles de lecture, les œuvres d'entraide et de bienfaisance ». Ainsi, « l'église a fondé des écoles et a construit des centaines de chapelles dont les plus célèbres sont celles de Saint-Serge (rue de Crimée) » à Paris (ancien temple protestant allemand), décorée de fresques du célèbre peintre D. Stelletzky ; celle de Sainte-Genève-des-Bois (S.-et-O) auprès du cimetière russe et de Mourmelon-le-Grand (Marne) auprès du cimetière militaire ». Il y a aussi l'exemple de « nombreuses petites chapelles construites en province, comme celle de la cité ouvrière de Colombelles (Calvados) ». « Ces exemples témoignent également du désir de conserver les traditions architecturales orthodoxes ».

L'auteur indique aussi qu'« en dehors de l'Église orthodoxe il nous faut mentionner en tout premier lieu deux organisations qui ont continué à l'étranger leur activité commencée en Russie : la Croix-Rouge Russe et le Zemgor (Union des Institutions locales et des villes russes). Elles ont organisé, avec d'autres institutions fondées hors de Russie, l'aide aux enfants, aux vieillards et aux malades et ont contribué à l'éducation de la jeunesse ». En parlant de la création de « la nation spirituelle » et de « La Russie hors frontières » P. Kovalevsky mentionne aussi les Hautes Écoles françaises telles que l'Institut Franco-Russe des Sciences Économiques et Politiques, l'Institut commercial et l'Université Populaire (Zemgor), l'Institut Supérieur Technique (YMCA), les cours militaires du général Golovine à l'Institut de Théologie orthodoxe. Ces Hautes Écoles ont été fondées par les organisations privées et n'étaient pas subventionnées. Parmi les écoles secondaires existaient les Lycées russes de Paris (Boulogne) et de Nice, le Corps de Cadets de Versailles, l'École de jeunes filles de Quincy-sous-Sénart, ainsi que plusieurs dizaines d'écoles et de cours du jeudi auprès des paroisses et des organisations de jeunesses. Les sections russes près des Universités et des Lycées ont été fondées en 1921. L'Université de Paris a accueilli plus de 50 professeurs russes qui se sont groupés en trois facultés Russes (Sciences, droit et Lettres).



La maison russe à Sainte-Geneviève-des-Bois



P. Kovalevsky consacre quelques passages aux activités de l'émigration russe en France dédiée à la jeunesse au milieu des émigrés. « Une des branches les plus intéressantes de cette activité a été sans aucun doute celle des Organisations de jeunesse. L'Action chrétienne des Étudiants Russes, les Vitiaz, Les Scouts, les Sokoles et les Éclaires groupaient en hiver des centaines de jeunes filles et de jeunes gens et organisaient en été des camps de vacances ».

P. Kovalevsky met en avant l'idée de la tendance à s'unir, coopérer et aider les uns les autres au milieu de l'émigration à l'étranger. « Les ingénieurs, les anciens magistrats, les pédagogues, les ressortissants de diverses régions et villes de la Russie se sont groupés en Associations et, malgré

leur pauvreté, ont aidé ceux de leurs membres qui étaient en détresse ou malades. Les chauffeurs de taxi russes et des milliers d'ouvriers russes des usines Renault et Citroën se sont groupés en Union pour défendre leurs intérêts professionnels. L'auteur parle aussi de la fondation des hôpitaux, des sanatoriums, des maisons de repos et de retraite dont la plus célèbre due à la générosité d'une Anglaise, se trouve à Sainte-Geneviève-des-Bois.

UN HAUT LIEU DE MÉMOIRE ET DE SOUVENIRS

Cette Maison russe à Sainte-Geneviève-des-Bois conserve la culture russe et la mémoire de l'émigration russe à Paris jusqu'à nos jours. La princesse Vera Mestchersky est une des Russes immigrés après la Révolution de 1917, fille d'un ambassadeur. Par amitié, une riche Anglaise lui a offert le château de la Cossonnerie, à Sainte-Geneviève-des-Bois.

Elle a décidé de vouer ce lieu à l'hébergement des compatriotes en exil. La Maison est devenue le lieu de concentration de la culture des émigrés russes à l'époque. Par la suite, la Maison russe est devenue une maison de retraite. La princesse y a fait cette Maison de retraite avec les conditions les plus favorables où se trouvait l'intelligence russe.

Cet établissement

a inauguré un bâtiment très moderne en 1994 et ce n'est pas une maison de retraite ordinaire. C'est un véritable « musée » très réputé (il abrite de nombreux tableaux, des meubles, un trône de Nicolas II, des livres offerts par Poutine à Chirac, etc.). Il constitue « un haut lieu de mémoire et de souvenirs ». La Maison russe possède sa propre chapelle orthodoxe, construite par les pensionnaires dans les années 1920, et où se déroule une messe tous les dimanches. Mikhaïl Gorbatchev est venu ici au moment de la perestroïka, et Soljenitsyne y a passé quelques jours, à la fin des années 1960, afin de recueillir le témoignage d'un pensionnaire pour son livre.

La Maison russe garde des milliers de documents, autant de témoignages sur le passé commun de la France et de la Russie. En 2015, soutenu par la Fédération russe, le centre d'archives de l'immigration y a été inauguré, il présente toute cette richesse des documents. La Maison de retraite est chargée d'histoire et de mémoire.

Le cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois se trouve à côté de la Maison russe. C'est un cimetière communal. Le 8 février 1879, le Conseil municipal décide de créer un nouveau cimetière. Depuis cette date, ce cimetière est resté communal où se retrouvent toutes les confessions. Environ 15 000 Russes ou Français d'origine russe y sont enterrés dans 5 220 tombes.

Pour ce qui est de l'apport scientifique qui montre l'activité des savants russes qui ont travaillé à Paris, P. Kovalevsky mentionne P. Milioukov, A. Kartachov, M. de Taube, N. Beliaev, A. Pétroukévitch, B. de Noldé, M. Pouzina, S. Mel-



Église orthodoxe de Sainte-Geneviève-des-Bois

gounogg, D. Odinets, G. Fedotov, C. de Grunvald, etc. Parmi les philosophes russes venus travailler, l'auteur évoque en tout premier lieu les deux penseurs suivants, Nicolas Berdiaev et Léon Chestov.

L'ÉMIGRATION CULTURELLE

Dans son ouvrage « Soixante-dix ans d'émigration russe. 1919-1989 » Nikita Struve définit l'émigration russe comme politique et culturelle. Pour la vie culturelle et artistique de l'émigration, il considère les questions de l'enseignement, de la vie littéraire et artistique au milieu de l'émigration.

Ainsi, l'auteur développe le thème de la conservation et de la diffusion de la culture russe lors de l'émigration grâce aux Journées de la culture russe qui avaient leur célébration annuelle, aux fêtes et expositions Pouchkine. C'est grâce à cela que nous apprenons qu'en 1926, à Paris pendant la célébration de ce jour, B. Maklakov, ancien avocat et dernier ambassadeur de Russie à Paris, a souligné que c'était un jour joyeux et solennel, plein de signification historique. En ce qui concerne ce sujet, P. Kovalevsky note que la fête de la culture russe au Stade Municipal de Coubertin en mai 1939 a été une belle manifestation de la vitalité et du dynamisme des jeunes des familles des émigrés qui composaient les Organisations de jeunesse.

À propos de la presse russo-phonie, il note que c'est Paris qui a bénéficié de la presse la plus diversifiée, la plus fournie, la plus stable : les « Dernières nouvelles » (1920-1940), leur concurrent de droite, Vozrojdenié (La renaissance), un illustre hebdomadaire d'excellente qualité Illioustrirovanaïa Rossia (La Russie illustrée) reflétait non seulement les événements mondiaux, en particulier en URSS, mais aussi la vie de l'émigration, le périodique « Les Annales contemporaines », une revue héritière des illustres revues russes du XIXème siècle ; les périodiques « Le contemporain » et « Les Annales patriotiques » fondée par une équipe de socialistes-révolutionnaires ; une revue littéraire « Volia Rossii » (La volonté de la Russie) dirigée par les jeunes socialistes-révolutionnaires ; la revue littéraire plus moderne « Tchisla » (Les Nombres) créée par G. Adamovitch et N. Otstoup, etc.

Ce passage de l'ouvrage comprend aussi des écrivains émigrés et morts en France. I. Bou-nine, le premier auteur russe à avoir reçu le Prix Nobel, Dimitri Merejkovski, candidat au Prix Nobel, il a créé le salon littéraire La Lampe verte avec sa femme Zé-naïde Guippius dans leur appartement dans le 16ème arrondissement de Paris ; Boris Zaitseff avec son style impressionniste et lyrique ; Alexeï Remizov, ayant quitté la Russie en 1921 est devenu le plus prolifique de tous les prosateurs en exil ; l'écrivain satirique

« Nous ne fûmes pas les témoins de l'Histoire, nous en fûmes les acteurs »

Nikita Struve

derne « Tchisla » (Les Nombres) créée par G. Adamovitch et N. Otstoup, etc.

Nadejda Teffi, le plus et le mieux identifiée à l'émigration ; le journaliste Michel Ossorguine, expulsé en 1922 ; Nina Berberova ayant connu sa renommée inattendue qui n'est pas encore retombée. L'auteur mentionne aussi des poètes vivant à Paris, tel que Vladimir Smolenski, David Knut, Raïssa Block, Boris Poplavski, bien sûr il n'oublie pas de parler de « l'exubérant et tonitruant Constantin Balmont, l'un des anciens coryphée du symbolisme », de M. Tsvetaeva qui est restée étrangère à la vie littéraire parisienne, de Vladislav Khodassevitch, « classique, sceptique, désabusée, qui évoque dans des vers tragiques, d'une facture parfaite, « la nuit européenne », la dégradation spirituelle d'une Europe désespérément petite-bourgeoise face à laquelle seul l'art est un recours ». L'auteur souligne l'idée du dialogue culturel entre les écrivains émigrés et les écrivains français. « Les écrivains, poètes et critiques ont cherché à sortir de l'isolement : au tournant des années 20, d'intéressantes rencontres ont eu lieu avec les écrivains français à l'initiative, semble-t-il ; de Stanislav Fumet⁴ : pour débattre de Dostoïevski, de Tolstoï, de Proust [...]. Malheureusement aujourd'hui il ne reste que peu de traces écrites de ces débats. »

En présentant la vie artistique N. Struve souligne l'idée que « par son intensité, sa diversité, sa réputation, la vie artistique dans l'émigration a largement dépassé les autres domaines – politique, religieux, littéraire –, déjà remarquablement riches » qu'on peut voir dans son ouvrage. Dans ce chapitre, il traite aussi des thèmes liés au cinéma, au théâtre, à l'opéra, au

4. Stanislas Fumet, (1896- 1983) est un homme de lettres français. Essayiste, poète, éditeur, critique d'art, il a joué un rôle prépondérant dans le mouvement des idées et des arts en France.



Dimitri Philosophoff, Dimitri Merejkovski, Zinaïde Guippius et Vladimir Zlobine (vers 1920)



Le journal russe Vozrojdenié (La renaissance)



Ecrivain satirique Nadejda Teffi

ballet, à la musique et à la peinture.

Si nous nous intéressons brièvement au patrimoine russe présenté dans ces différents domaines, nous apprenons que dans le domaine du cinéma N. Struve met en avant le studio cinématographique « Albatros ». Il s'agit d'un groupe de cinéastes, acteurs et techniciens qui s'est établi à Paris, à Montreuil, fuyant la révolution. Ils y ont créé « l'école russe » qui a revitalisé le cinéma français affaibli par la tourmente de la guerre. Aujourd'hui, les noms de Ivan Mosjoukhine, d'Alexandre Volkov, d'Alexandre Kamenka et d'autres sont bien connus dans la vie cinématographique française.⁵

Dans le domaine théâtral, ici, il s'agit du Théâtre d'art de Moscou, fondé par Stanislavsky. Ce dernier a émigré partiellement à Prague et puis à Paris. Installé à Paris à partir de 1925, il se produisait au théâtre de l'Atelier chez Charles Dullin. De nombreux artistes ont continué la tradition de cette célèbre compagnie. Citons Pavlov, Kmara, Roschina-Insarova, Ermolenko-Youjina, Elisabeth Kedrov, Nikita Baliev, épaulé par Théâtre

Kommissarjevsky de Saint-Petersbourg, a fondé le théâtre-cabaret La Chauve-souris à Paris. Ce théâtre-cabaret continuait les traditions musicales et artistiques du cabaret La Chauve-souris de Moscou et de Chien errant de Saint-Petersbourg. Le théâtre des époux Pitoëff, disciples de Stanislavski, « Théâtre russe » fondé par Ilya Fondaminski⁶ a eu pour but de montrer aussi des pièces sérieuses des jeunes auteurs de l'émigration : M. Aldanov, R. Goul, VL. Nabokov, etc. Ces théâtres russes de Paris, aussi bien que plusieurs autres, ont eu une grande influence sur l'art théâtral occidental et ont concouru au renouveau de l'art dramatique français entre les deux guerres.

En ce qui concerne les ballets et la musique, les noms et les événements essentiels sont présentés dans la partie « Les relations culturelles franco-russes ». A propos de l'activité musicale de l'émigration russe en France, il faut aussi parler du Conservatoire russe de Paris situé toujours au quai Branly. « Il a été à la fois une école supérieure de musique sérieuse et un des lieux de rencontre privilégiés des émigrés de Paris : dans sa salle d'une centaine de places, concerts, soirées littéraires, conférences, bals et galas se sont succédé avec succès pendant plusieurs décennies ».

Quant à la peinture, « le cas de Marc Chagall, le plus illustre des peintres de l'émigration est symptomatique ». « Est-il juif, russe, français - ou simplement Chagall, avec son génie propre ? » L'auteur cite aussi les noms de Chaïm Soutine, O. Zadkine, M. Kikoïne, Mane-Katz, Mintchine.

Dans son article « L'activité culturelle et historique de l'émigration russe en France dans les années 1920-1930 », L. Mouromtseva⁷ note que dans l'émigration la peinture



Marina Tsvetaïeva, une grande poétesse russe

russe ne se développait que sous l'influence de la peinture française, mais aussi sous l'influence des écoles esthétiques russes de la période prérévolutionnaire. Pour appuyer cette idée, elle cite le nom du peintre Léopold Survage comme exemple. En mars 1921, les émigrés russes ont essayé de créer le Monde de l'Art à Paris. Les précurseurs étaient le prince A.K. Chervachidze, le premier peintre de l'Abkhazie et Georges Loukomski, historien russe, historien d'art et peintre. Cette association ne ressemblait pas au Monde de l'Art de Saint-Petersbourg, mais elle a aidé l'art russe à conserver la mémoire de ses racines.

N. Struve relève « l'importance des peintres et des décorateurs, qui ont gravité autour du Monde de l'Art et des ballets de Diaghilev : M. Larionov, sa femme N. Gontcharova, M. Doboujinski, Alexandre Benois et son fils Nicolas, Serge Soudeïkine et tant d'autres qui ont essaimé l'expressionnisme russe à travers les décors du théâtre ou les expositions du monde entier ».

Au sujet des musées créés par l'émigration russe, dans son ouvrage « Culture russe en exil » dans le chapitre « Culture préservée », Andreï Korliakov⁸ montre « le processus de conservation et de diffusion de la véritable culture russe dans tous les pays du monde ». « Les générations montantes



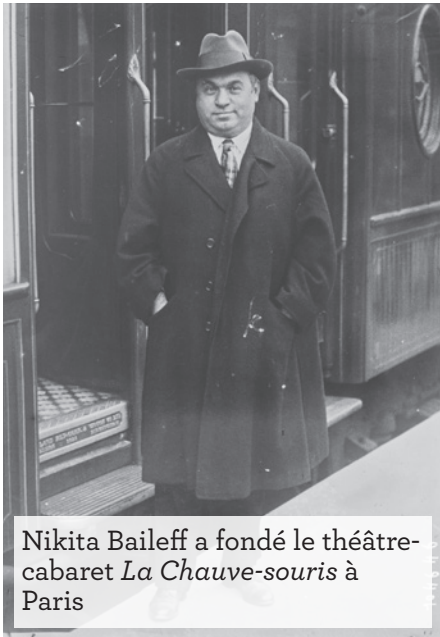
« l'exubérant et tonitruant Constantin Balmont, l'un des anciens coryphée du symbolisme »

5. Dominique Païni, né en 1947, il est un théoricien et acteur de la conservation des films (et de la programmation de ces films conservés), critique et commissaire d'exposition français.

6. I. I. Fondaminski (1880-1942), il est un révolutionnaire russe, un artiste religieux, il présente la première vague de l'émigration de la Russie, mort au camp de concentration d'Auschwitz.

7. L. Mouromtseva est docteur en histoire, elle travaille au département d'histoire à l'université d'État Lomonossov de Moscou.

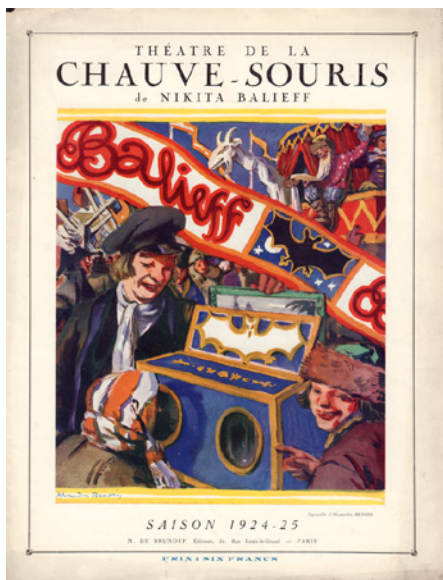
8. Andreï Korliakov, né le 24 août 1957 à Ekaterinbourg en Russie, est un historien-icongraphe indépendant français spécialisé en émigration de l'Empire russe vers l'Europe et le monde depuis 1861 - 1917 - 1991.



Nikita Baileff a fondé le théâtre-cabaret *La Chauve-souris* à Paris

étaient particulièrement soignées, car il fallait leur transmettre tout le savoir et le savoir-faire, les valeurs et parfois les objets : les reliques culturelles, militaires, les livres et les éditions anciennes et rares ». En ce qui concerne ce sujet, c'est la France qui nous intéresse.

En France, il y avait des associations militaires et des régiments cosaques qui ont rassemblé dans des musées des reliques soigneusement conservées. Il s'agit du musée des Cosaques de la Garde impériale et du musée Atamansky. Aujourd'hui, le musée du régiment cosaque de la Garde impériale russe se situe à Courbevoie, près de la Seine, non loin de La Défense. Dans l'ouvrage, on apprend que dans un premier temps le musée et le cercle des officiers du régiment d'Atamantsy⁹, de la Garde impériale se trouvait à Saint-Cloud et ensuite, il a déménagé à Asnières



au 12 avenue Péreire. Aujourd'hui, cette banlieue s'appelle différemment et on dit que le musée du régiment cosaque de la Garde impériale russe se situe à Courbevoie, près de la Seine, non loin de La Défense. Selon l'auteur : « La maison des Atamantsy est le centre de la vie du régiment ; elle conserve et enrichit dans ses murs le musée du régiment, servant de lieu de rencontre et de communication aux Atamantsy et de protection de ceux qui y vivent [...] »

Andrei Korliakov parle aussi du musée du Théâtre de la Chaumière russe qui se trouvait dans le village des Mesnuls en Seine-et-Oise et a été créé par l'artiste et collectionneur Alexandre Fedorovitch Gorodetsky. Ce musée avait sa propre collection, qu'il a rassemblée lors de ses tournées en Europe (les dessins au crayon de F. Chaliapine, Scriabine d'Anna Pavlova ; la canne préférée de Chaliapine, les lettres de Blok, Repine, etc.). Cette exposition s'est poursuivie jusqu'au 13 septembre 1938.

S'UNIR POUR CRÉER ET SAUVEGARDER LE PATRIMOINE RUSSE

Paris a toujours été l'un des principaux centres de la culture mondiale. Elle attirait les peintres, les artistes, les écrivains russes, surtout avant la révolution russe. En 1920, Paris devient « l'enclave unique » de l'art russe à l'étranger. On voit qu'une partie incontournable de leur vie était liée à l'activité éducative et culturelle. Ces activités se présentaient sous diverses formes. On comprend qu'elles avaient toujours pour objectif de créer des centres éducatifs pour les jeunes et pour toutes les larges couches de la société des émigrés éprouvant la nécessité de réaliser leurs intérêts et de se trouver au milieu de l'espace russo-phonie, d'éveiller l'intérêt et l'amour pour la Russie, de sauvegarder et transmettre la langue russe, de « conserver la pureté de la langue en ignorant la réforme de l'orthographe adoptée en 1918 » On peut citer encore une fois N. Struve, qui explique que « dans les différents genres littéraires, dans sa vie quotidienne comme dans son activité intellectuelle la première émigration russe a sans aucun doute

rempli l'une des missions dont elle était particulièrement consciente : sauvegarder la langue russe ».

Il est impossible de ne pas faire une remarque sur l'accueil des émigrés russes en France. Après avoir analysé tous ses ouvrages qui traitent de la vie des émigrés russes en France, on remarque que, malgré les raisons qui favorisaient leur arrivée, ils n'étaient pas pour autant accueillis amicalement. En effet, il y a eu des cas où les résidents des quartiers où les Russes s'installaient qui se sentaient menacés par leur arrivée, à cause de leurs habitudes, leurs traditions, leur culture différente de la leur et souvent incompréhensible. On comprend ici, qu'il s'agit de l'image que l'Autre peut provoquer dans une nouvelle culture, notamment par des conflits et des malentendus. C'était la raison pour laquelle les Russes essayaient de s'unir, en créant des associations et des cercles. Cela leur permettait de se sentir un peu plus chez eux et d'oublier les difficultés quotidiennes,

« La France s'est embellie et s'est rendue célèbre en accueillant tous ces Russes qui venaient avec des talents extraordinaires. Ce que la Russie a perdu, la France l'a gagné ».

Pierre Cheremetieff

notamment liées à l'acceptation. Cette partie parle de l'activité culturelle des émigrés sans relever les autres questions. Alors qu'il y a beaucoup d'exemples de la vie courante, presque misérable, qu'ils supportaient avec dignité et honneur.

Selon P. Kovalevsky, avant 1939, les émigrés de la Russie ont eu une activité vraiment extraordinaire. Le même auteur résume que

9. Atamantsy (pl) ou ataman (sing) est un titre de chef qui remplissait des fonctions politiques et militaires chez les Cosaques.



Marc Chagall

« l'influence de l'art russe sous ses formes les plus variées a été importante et durable et que les artistes russes ont pris part à tous les mouvements artistiques d'entre les deux guerres ».

Donc, la vie culturelle et artistique des émigrés russes en France dans la première moitié du XX^{ème} siècle se présentait sous un mouvement social assez varié. Ce dernier visait à sauvegarder le patrimoine culturel russe et sa langue, par la transmission des traditions et des connaissances aux générations futures des émigrés. Ces objectifs étaient réalisés au niveau de la culture de masse (les écoles, les bibliothèques publics, les musées, les Journées de la culture russe, etc.) et au niveau de l'élite (le cercle Lampe verte, les conférences au milieu des écrivains, etc.).

Les exemples montrent que les émigrés ont fait un travail énorme pour créer ce patrimoine et pour le sauvegarder ; ici, il s'agit du patrimoine matériel et immatériel. Par conséquent, à l'époque, ils luttèrent pour le sauvegarder et aujourd'hui nous, on lutte pour sauvegarder ce qu'ils ont créé et ce qu'ils ont aussi sauvegardé. Ainsi, il nous reste à nous, la nouvelle génération, de le sauvegarder, car le temps passe, mais la mémoire et le patrimoine culturel restent.

Quel était l'état d'esprit de ces émigrés russes ? Avaient-ils l'idée de revenir en Russie ou de rester pour toujours à l'étranger ? Pensaient-ils avoir perdu leur patrie ? Croyaient-ils que le gouvernement du parti bolchevique ne serait que temporaire ? Aujourd'hui, on



«Bonjour Paris» de Marc Chagall (1942)

trouve effectivement des ouvrages consacrés à ce sujet, ainsi que des témoignages de leurs descendants, mais pour ce qui est du vécu réel de ces émigrés, on ne peut que l'appréhender théoriquement.

Mais il est indéniable que la première émigration ou l'émigration blanche représentait l'élite de la société, le « beau monde », si l'on peut dire. En analysant leurs activités (création d'églises, organisation de fêtes de la culture russe, des journées de Pouchkine, etc.), on peut dire que les Russes blancs voulaient conserver les traditions de l'ancienne Russie, les traditions qu'ils connaissaient depuis leur naissance, tandis que dans la nouvelle Russie la pratique des religions était interdite par le nouveau régime. De même, dans le domaine artistique, les futuristes proclamaient le rejet des grands noms de la littérature russe tels que Pouchkine, Lermontov, Dostoïevski. Ainsi, on peut comprendre que les Russes blancs souhaitaient garder la trace de l'ancienne Russie qui existait avant la révolution et en laquelle ils croyaient. Peut-être qu'il en fut réellement ainsi et que cela explique qu'ils étaient si enthousiastes et si actifs. Ils se réunissaient et luttèrent en quelque sorte pour sauver les anciennes idées et les anciennes traditions. Pour ce faire, ils se servaient de

leur potentiel russe en France. On peut citer à ce propos le comte Pierre Cheremetieff, représentant de l'émigration blanche et directeur du Conservatoire russe de Paris. D'après lui, « la France s'est embellie et s'est rendue célèbre en accueillant tous ces Russes qui venaient avec des talents extraordinaires. Ce que la Russie a perdu, la France l'a gagné ».

Bibliographie

Andreï Korliakov, *Culture russe en exil*, traduction en français de Tatiana Pruzan, Alexandre Nicolsky et traduction des poésies par Christine Zeytounian-Beloüs, Paris, Ymca-press, 2012.

Gérard Gorokhoff, Andreï Korliakov, *Le corps expéditionnaire russe en France et à Salonique, 1916-1918*, Paris, Ymca-press, 2003.

Pierre Kovalevsky, *La dispersion russe à travers le monde et son rôle culturel*, Chauny, A. Baticle impr., 1951.

Struvé Nikita, *Soixante-dix ans d'émigration russe, 1919-1989*, Paris, Fayard, DL, 1996.

Mots-clés : France, Russie, émigration russe, culture, histoire, relations franco-russes

→ sveta1382@mail.ru

Les misères des cœurs russes en Isère



Exposition au Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère

Un jour pluvieux nous sommes entrées au Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère pour se retrouver dans le milieu assez familier pour les russes. Les portraits des hommes politiques: Staline, Lénine, Trotsky, le glossaire de l'époque soviétique avec les explications pour des visiteurs français. Quant à nous, ces mots sont assez compréhensibles, bien qu'heureusement nous soyons très loin de cette époque sanglante.



**YOULIA
TITOVA**

Assistante de russe
Lycée Louis Pasteur
Besançon
(France)



**VALERIA
KADNICHANSKAYA**

Étudiante en Master
Université Grenoble
Alpes
(France)

L'exposition au Musée de la Résistance fait la lumière sur la Russie stalinienne à travers des témoignages de la vie dans des camps, les photographies et les vidéos qui proviennent du pouvoir lui-même, les dessins d'anciens prisonniers ainsi que les photos de condamnés à mort. Et cette partie de l'exposition toucherait le cœur de chaque visiteur, puisque c'est impossible de regarder sans douleur dans les yeux de ceux qui étaient pris en photographie quelques heures avant leur exécution. Les visages des prisonniers sont durs, farouches, effrayés. Ces sont des portraits de victimes de la Grande terreur qui a pris la

vie de 750 000 personnes considérées comme dissidentes, identifiées comme juifs ou simplement sans parti. Le grand nombre d'exécutés sera réhabilité dans les années cinquante.

Cette page noire de l'histoire russe a beaucoup marqué plusieurs familles soviétiques, ce qui explique le flux d'immigration surtout pendant et avant la Révolution. La France devient la deuxième patrie pour 200 000 des migrants russes. Les différentes régions d'hexagone servent d'abri pour les réfugiés russes, et l'Isère ne fait pas l'exception. Les exilés trouvent refuge en Isère, y compris à Grenoble, une agglomération entourée par des montagnes, prête pour devenir la ville d'accueil pour ceux qui ont dû quitter leur pays. Par exemple, selon les statistiques de contrôle des étrangers, au 31 décembre 1935 1520 réfugiés russes, dont 816 hommes, 320 femmes, 384 enfants, et 17 citoyens de l'URSS, dont 9 hommes, 5 femmes, 3 enfants, résident dans le département de l'Isère.

Il est impossible de prendre à la légère ce qu'on a vu à l'exposition, c'était déjà surprenant en soi de se promener à Grenoble qui a accueilli des familles russes pendant les années maudites. Touchées par les

témoignages nous nous sommes lancées à la recherche pour rendre hommage à la mémoire des émigrés et trouver leurs traces en Isère, ainsi que rappeler les faits historiques souvent oubliés.

Plusieurs familles sont marquées par les événements historiques qui ont divisé l'état russe en deux grandes parties, qui ont forcé les citoyens à quitter leur patrie. Parmi ses familles on pourrait toujours trouver des histoires dramatiques, incroyables et ordinaires comme des centaines d'autres.

UNE BARONNE ET UN RÉVOLUTIONNAIRE - L'AMOUR EXILÉ

La famille Lebedeff fut un couple uni par des intérêts politiques, tous les deux étudièrent le républicanisme, entrèrent dans le parti socialiste. Autrement dit, ils construisirent des rêves restés sans lendemain. La dissidence ne fut pas soutenue en Russie soviétique, en Russie Impériale non plus. Vladimir Lebedeff fut un membre de « la Parti socialiste révolutionnaire », fera partie de l'organisation militaire de celle-là; pendant la guerre russo-japonaise il protégea sa patrie en gardant un rêve sur son futur libre et brillant. Mais après 1908 Vladimir et



Les époux Vladimir et Marguerite Lebedeff

sa femme Marguerite furent expulsés de la Russie par le Gouvernement de Tsar. La famille Lebedeff fut émigrée en France, c'est bien l'endroit où on trouve leurs traces. Grâce aux certains documents des archives de l'Isère on peut reconstruire l'histoire de cette famille.

Quand la première guerre mondiale s'annonça Vladimir s'engagea dans l'armée française et Marguerite devint infirmière. Lebedeff revint de la guerre avec le grade de lieutenant, décoré de la croix de guerre. Mais son succès militaire du côté français ne le tenta pas et à la première occasion il partit en Russie. Ce moment fut lié à l'arrivée de Kerenski au pouvoir. Et selon Lebedeff, cela fut le seul moyen de garantir le destin national de sa patrie. Il considéra la Russie comme un enfant qui commença sa route vers la liberté tant désirée : « Votre folie à vous, Français, remonte à plus d'un siècle, elle est devenue depuis de la sagesse ; la nôtre est jeune, et un enfant ne sait pas toujours se modérer en société ». Plus tard, Vladimir devint Chef du Cabinet du Ministère de la Ma-

rine tandis que sa femme l'attendit en France, en Isère.

Après la chute de Kerenski on ne trouve plus de traces de Vladimir dans les documents d'Isère, ce qui signifie que sa femme vécut sans nouvelles, probablement en considérant son mari comme mort, perdu ou exilé. Les témoignages confirment son état perturbé : « mène un genre de vie très simple [...] n'a aucun service domestique et ne se déplace pas ». Il est probable que Marguerite eut des moyens limités ou cette vie en immigration eut pour effet d'éloigner cette fille de barons de ses habitudes. En suivant une vie modeste elle n'accueillit qu'une personne, l'ancien camarade de son mari, un officier français. Sur ce fait l'histoire de cette famille est interrompue dans les archives de l'Isère. Heureusement, on retrouve leurs traces, y compris le fait que les époux se retrouvèrent et Marguerite accompagna son mari aux États-Unis, où ils vécurent jusqu'à la fin de sa vie.

VIE ET LUTTE DE LÉON TROTSKY

Au début de 1929 Léon Trotsky, sa femme, Natalia Ivanovna, et leur fils aîné, Liouva, furent exilés de Russie. Le 17 juillet 1933 sa famille s'installa en France, où l'un des plus grands opposants politique à Staline continua sa résistance vigoureuse. À cause des difficultés avec les autorités françaises qui ne purent plus supporter la pré-

sence de révolutionnaire communiste dans la région parisienne et l'impossibilité d'y rester, Trotsky en compagnie de sa femme partit dans le département de l'Isère à la recherche d'un abri.

Depuis ce moment-là et jusqu'au 10 juin 1935 le révolutionnaire russe continua son activité politique dans la région grenobloise. Certains peuvent considérer les mois de l'exile en Isère de l'homme politique comme une période de la stagnation. Mais il ne faut pas perdre de vue que Trotsky fut pris par des problèmes organisationnels des groupes trotskystes dans quelque trente pays, il consacra son temps et son énergie aux luttes fractionnelles. L'activité puissante de Léon Davidovitch effraya les autorités françaises. Cela est compréhensible étant donné que même exilé en France et ayant des problèmes avec le gouvernement pendant cette période politique tumultueuse, il écrivit sur la France deux articles d'analyse et d'orientation : « Où va la France ? », en octobre 1934, et « Encore une fois, où va la France ? », en mars 1935. Le texte fut publié sous le nom du groupe trotskyste français.

Du 10 au 28 mai 1934 Natalia, Léon Trotsky et son secrétaire, Jean van Heijenoort, vécurent incognito à La Tronche, une ville située près de Grenoble. Au cours des négociations avec les autorités du pays ils restèrent dans une pension familiale à la Tronche. Finalement, « ne pouvant se débarrasser de Trotsky », le gouvernement



Léon Trotsky avec son fils et sa femme

*«Le pouvoir finit toujours dépassé par sa propre folie, et ce n'est que le peuple qui renaît des cendres.»
Vladimir Lebedeff*



Léon Trotsky et sa femme

l'autorisa à rester en France sous son nom fictif, « mais loin de Paris et sous surveillance constante de la part de la police ». C'est pour quoi la famille Trotsky décida de rester dans la région Rhône-Alpes. Ils se déplacèrent au village, Saint-Pierre-de-Chartreuse, situé au cœur des montagnes à 30 minutes de Grenoble.

En juillet 1934 Trotsky, Natalia et Van s'installèrent chez Laurent Beau, instituteur à Domène, une petite ville à dizaine de kilomètres à l'est de Grenoble. La maison se trouve à l'écart du village au 56 route de Savoie.

Cette période fut dure pour Trotsky et sa famille, il décrit son expérience dans son Journal qui compte beaucoup de notations significatives sur la vie en exil. Ainsi le 17 février 1935 :

« Notre vie ne diffère que très peu de celle de prisonniers dans leur prison : enfermés dans la maison et la cour, on ne vient pas plus souvent nous voir qu'aux heures de visite d'une prison. »

Même les révolutionnaires ne sont pas étrangers aux sentiments et aux drames familiales, il en fut de même pour Léon Trotsky qui connut la mort de sa fille, Zoya, suicidé en 1933, et l'arrestation de son fils en 1934 : « Les jours se traînent en file accablée. Il y a trois jours nous avons reçu une lettre de notre fils : Sérioja a été arrêté, il est en prison [...]. Il a été arrêté, vraisemblablement, environ au moment où la correspondance s'est interrompue [...]. Une demi-année a presque passé depuis ce temps ... Pauvre gosse... Et pauvre, pauvre Natasha... ».

Trotsky eut le sentiment que la liquidation approchait. Sa seule consolation était Natasha, sa femme qui partagea l'exil avec lui. Pendant cette période Léon éprouva à nouveau quelle place elle occupa dans sa vie : « Que tu te rétablisses seulement – m'a-t-elle dit aujourd'hui, au lit – il ne me faut



La maison de Trotsky à Domène



Les papiers des époux Chamoutine dans les archives départementales de l'Isère

LES ÉPOUX CHAMOUTINE

Époux	Nicolas Chamoutine
Épouse	Marie Chamoutine (née Seniouchkine)
Nationalité	russe
Lieu de naissance	Odessa (Russie)
Date d'arrivée en Isère	le 25 juillet 1917
Adresse en Isère	Grenoble, 65 route d'Eybene
D'autre information	Les époux sont signalés comme ayant tenu à diverses reprises des propos défaitistes. 18 janvier 1925 Nicolas Chamoutine est déporté de France pour propagande révolutionnaire

rien de plus. » ; « Elle prononce rarement des paroles comme celles-là. Et elle les a dites si simplement, uniment doucement, et en même temps d'une telle profondeur, que j'en ai été bouleversé dans l'âme ».

Le 8 juin 1935 Van, le secrétaire de Trotsky, arriva à Domène pour annoncer la nouvelle que Trotsky et sa femme pouvaient obtenir le visa norvégien. Ils commencèrent à faire leurs bagages et le 10 juin ils quittèrent l'Isère accompagné par le chef de la Sûreté de Grenoble. Le préfet de l'Isère, Joseph Sousini, fut présent à la gare de Grenoble pour se convaincre du départ de Trotsky.

Après avoir lu et relu les histoires des familles, nous avons découvert une ironie terrible entre les lignes des destins des exilés, condamnés et emprisonnés. La grande partie d'eux a lutté pour la liberté du peuple pour se retrouver enchaînés. Aussi bien que, Léon Trotsky qui a vu la terreur en tant que moyen pour « terrifier l'adversaire » était expulsé de sa patrie et terrorisé par ses adversaires jusqu'à la fin de sa vie. Probablement, Vladimir Lebedeff a eu raison : la Russie est un enfant qui s' imagine un petit brave soldat brandissant son épée sans faire attention où il va et qui est tué. Le pouvoir finit toujours dépassé par sa propre folie, et ce n'est que le peuple qui renaît des cendres.

Bibliographie

TROTSKY, Léon, Journal d'exil, Avant-propos de Jean van Heijenoort, [1935], traduit du russe par Gustave Auctourier, Paris, Gallimard, 1977, 219 p.

Archives départementales de l'Isère, cote 61M25, 58M31.

« Vie de Trotsky à Domène », Ina.fr [En ligne], mis en ligne le 29 mai 2000, consulté le 9 mai 2019, URL : <https://click.mail.ru/redirect?u=https%3A%2F%2Fwww.ina.fr%2Fvideo%2FGR0001247991&c=swwm&r=http&o=mail&v=2&s=ea04e2832ce5a1e7>.

« Le patriote russe Lebedeff », journallecteur.blogspot [En ligne], mis en ligne le 10 septembre 2017, consulté le 13 mai 2019, URL : <http://journallecteur.blogspot.com/2017/09/14-18-albert-londres-lebedeff-vous-me.html>.

Mots-clés : Russie, France, immigration russe, Trotsky, exil, révolution, Grande terreur

→ yulya.titova.2011@mail.ru

→ lerynchik14@mail.ru

L'histoire franco-russe dans les noms des rues de Paris



Le pont de l'Alma à Paris

L'histoire des relations entre la Russie et la France date de plus de trois centaines d'années. Tantôt amicales, tantôt tendues, elles ont laissé leur empreinte dans les documents historiques ou dans les œuvres d'art comme peinture, littérature, ou encore musique. Notre histoire commune se manifeste aussi évidemment dans les noms des rues, des places et d'autres voies publiques. Les Russes ont marqué la carte de France : on le remarque dans les noms des temples et des maisons, des musées et des restaurants, et aussi des boulevards, des places et des avenues.

A Paris, les références à la Russie sont nombreuses, souvent dues au Baron Haussmann Préfet de la Seine de 1853 à 1870 qui a dirigé les transformations de Paris sous le second empire en ouvrant de nouvelles voies de communication plus droite et harmonieuse que les anciennes rues tortueuses existantes.



OLGA CHIRKOVA
Étudiante à
l'Université pédagogique
Blagovestchensk
Russie

Le pont d'Austerlitz a été construit à la demande de Napoléon en souvenir de sa victoire éclatante sur les troupes de Russie et d'Autriche le 2 décembre 1805. Il y a les noms des commandants de l'armée française morts dans la bataille d'Austerlitz parmi les ornements de ce pont. Au début y figu-

raient les emblèmes « N » entourés d'aigles impériaux qui ornaient les tympanes de l'édifice. Plus tard ils ont été remplacés par un lion cerné de drapeaux et d'armes symbolisant la République. Sur le pont il y a aussi un lion rugissant à la croupe ébouriffée tenant dans ses pattes un drapeau d'Austerlitz. Le pont relie le quai Saint Bernard et le quai d'Austerlitz en face du jardin des Plantes et de la gare d'Austerlitz sur la rive gauche au quai de la Râpée sur la rive droite.

Le pont de l'Alma à Paris a été construit en 1855 sur la demande de Napoléon III en l'honneur de

la victoire des troupes franco-anglaises sur les Russes sur la rive de l'Alma en Crimée. Avec la construction du pont, Napoléon III voulait glorifier la campagne de Crimée en 1854. C'est pour célébrer cette même victoire que le pont se pare à cette époque de quatre grandes statues de soldats, placées sur ses piliers : le chasseur à pied, le grenadier, l'artilleur et le zouave. De ces quatre statues ne reste aujourd'hui que le Zouave qui, depuis toujours, permet aux parisiens d'évaluer la montée de la Seine lors des grandes crues pari-



Un autre exemple, **rue de Traktir** au 16e arrondissement de Paris. Les Français ont battu l'armée russe le 16 août 1855 près du pont de Traktir sur la rivière Noire près de Sébastopol. Le tableau « La bataille du pont Traktir » est exposé au Musée de l'Armée aux Invalides.

La rue Cronstadt a été ouverte en 1895 et deux ans plus tard elle a reçu son nom. Cronstadt est une ville au nord de la Russie, sur l'île de Kotline, dans le golfe de Finlande. C'est aussi le nom d'une base militaire navale russe où une escadrille française a rendu visite en 1891. Cet événement a marqué le début de l'alliance franco-russe.

Le pont Alexandre III est l'un des plus beaux édifices de Paris. Il a été inauguré en 1900 pour l'Exposition Universelle de Paris en l'honneur du Tsar de toutes les Russies et était destiné à symboliser l'amitié franco-russe, instaurée par la signature de l'alliance conclue en 1891 entre Alexandre III et le Président de la République Française Sadi Carnot. La première pierre a été posée par Nicolas II le 7 octobre 1896.

Et à cette même occasion et presque simultanément le pont de la Trinité à Saint-Petersbourg a été construit. La première pierre a été posée le 24 août 1897 en présence du Président de la République Française Felix Faure et de l'Empereur Nicolas II dans le cadre des festivités marquant l'Alliance franco-russe.

L'avenue Nicolas II a été ouverte simultanément, menant des Champs-Élysées à l'esplanade des Invalides, mais le triste sort du dernier empereur russe a poussé les autorités parisiennes à le renommer. C'était d'abord l'allée d'Alexandre et ensuite l'avenue Winston Churchill.



siennes. Lors de la crue de 1910 par exemple, le niveau de l'eau atteint les épaules du zouave !

Aujourd'hui il est impossible de passer sur le Pont de l'Alma sans penser au tragique accident qui a coûté la vie, en 1997, à la princesse Diana dans le tunnel du Pont de l'Alma, situé entre le pont et la Place de l'Alma.

Il faut noter que de nombreuses rues de Paris portent les noms des événements de la période de la guerre de Crimée. **La rue de Crimée** est la plus longue rue (2 540 m) du 19e arrondissement de Paris et la 8e plus longue rue de Paris. Cette voie est nommée ainsi en commémoration de la guerre de Crimée (1855-1856). La Crimée est une presqu'île s'avancant sur la mer Noire et faisant alors partie de l'Empire russe. À cette époque, une coalition comprenant l'Empire ottoman, le Royaume-Uni, la France et le Piémont-Sar-

daigne affronte militairement l'Empire russe, notamment avec le siège et la prise de Sébastopol. Le conflit se termine par une victoire de la coalition et le traité de Paris en 1856.

La rue d'Eupatoria, l'ancienne rue de l'Alma, ouverte en 1852, a reçu son nom par un décret du 24 août 1864. C'est le nom du port de Crimée, où l'armée française débarqua en 1854. La bataille d'Eupatoria eut lieu le 17 février 1855 durant la Guerre de Crimée. 10 ans après cette guerre de Crimée les Français ont voulu honorer le débarquement de la marine française à Eupatoria. Une plaque commémorative est située sur un des immeubles de la rue, où il est dit également que le jeune héros de la Résistance française Jean Sauber a été abattu par les hitlériens à cet endroit pendant la Seconde Guerre mondiale.



La Rue de Saint-Pétersbourg est une des rues de Paris qui a une histoire très intéressante. Elle a été ouverte par ordonnance du 2 février 1826 et a reçu le nom de l'ancienne capitale de la Russie, en raison du voisinage de la place de l'Europe. Il n'y avait pas de raison particulière de choisir ce nom. Cependant, la mairie de Paris a eu l'idée de créer un quartier d'Europe avec les rues portant les noms des capitales européennes.

Pourtant la dénomination de cette rue a été modifiée à plusieurs reprises pour suivre les appellations successives de la ville de Russie à laquelle elle faisait référence : elle s'est ainsi appelée « rue de Saint-Pétersbourg » (1828-1914), puis « rue de Petrograd » (1914-1945), puis « rue de Lénin-

grad » (1945-1991), avant de retrouver son nom d'origine en 1991.

L'allée des Refuzniks est une petite promenade qui relie le quai Branly à l'avenue Gustave Eiffel. Elle apparut près de la tour Eiffel en 1986 en signe de solidarité avec des juifs soviétiques, candidats à l'émigration, à qui on a refusé un visa pour pouvoir quitter l'URSS. Cette voie publique a reçu son nom par l'arrêt municipal du 16 juin 1986, Jacques Chirac étant maire de Paris.

La place de l'Escadrille-Normandie-Niemen est une voie située dans le quartier de la Gare du 13^e arrondissement. Elle a reçu ce nom le 2 mai 1990 en l'honneur de l'escadrille française qui s'est battue sur le front russe pendant la Seconde Guerre mondiale au même titre que les 303 divisions aériennes de l'armée soviétique.

Il y a même à Paris **l'avenue Franco-Russe**. Mais l'origine de ce nom est loin d'être romantique : les sources nous disent que cette voie est ouverte en 1911 par la Société d'avenue Franco-Russe, dans le seul but d'acquérir une propriété située rue de l'Université.



La cheminée de la Tour Eiffel se trouve sur l'allée des Refuzniks

Pour résumer, il existe un grand nombre de voies publiques portant des noms russes non seulement à Paris, mais également dans d'autres villes de France. Il se trouve qu'en étudiant les événements de l'histoire, on peut découvrir des endroits incroyables sur les cartes d'autres pays, liés au passé de sa patrie.

→ chirkowa2000@bk.ru

Femmes russes, belles et héroïnes à la fois !

Qu'est-ce que la beauté ? Être beau, c'est quoi ?

Pour chacun le concept de beauté et l'image d'une belle personne est subjectif et spécial. Malgré cela, au fil des années la beauté des femmes russes est toujours reconnue et réputée dans le monde entier. Les étrangers remarquent l'attention particulière avec laquelle les femmes russes soignent leur apparence et apprécient leur capacité de mettre en évidence les plus beaux côtés de leur tournure.

Pourtant il ne faut pas oublier que la beauté n'est que l'apparence extérieure d'une personne : « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. » écrivait Saint-Exupéry. Et il est difficile de cerner immédiatement la véritable nature des gens.

En admirant une belle femme nous ne l'associons souvent pas à un courage inébranlable, nous ne pensons pas qu'elle puisse se sacrifier pour un objectif commun. Et c'est notre plus grande illusion. Il suffit de s'adresser à l'histoire de trois d'entre elles, exilées en France au cours du XXe siècle pour que ce stéréo-



POLINA CHEVKO

Étudiante à
l'Université péda-
gogique
Blagovetchensk
Russie

UNE RÉSISTANTE RUSSE

Née le 24 juin 1911 à Moscou, **Vera Obolenskaya** est originaire d'une famille de haute société russe, son père Apollon Makaroff étant vice-gouverneur à Bakou. Elle émigre avec sa famille en France à l'âge de 9 ans. Comme toutes les filles, elle mène une vie insouciant et adore s'amuser. Comme elle est très belle, après ses études Vera commence à travailler comme mannequin dans des maisons de couture russes. Plus tard elle devient secrétaire de l'industriel Jacques Arthuys. C'est alors qu'elle rencontre de nombreuses personnes qui ont ensuite joué un rôle important dans sa vie.

En 1937, elle épouse le prince Nicolas Alexandrovitch Obolensky (1900-1979) fils du gouverneur de Saint-Petersbourg propriétaire d'immeubles à Nice.

Dès le début de l'Occupation de la France, sa vie change beaucoup. Elle entre dans un groupe de résistance avec Jacques Arthuys. Vera Obolensky, que ses proches surnommaient Vicky, prend en charge le secrétariat central du mouvement qui devient L'Organisation Civile et Militaire au printemps 1941.

Après l'arrestation de Jacques Arthuys le 21 décembre 1941, Vera Obolensky se met au service de

son successeur, le colonel Touny et conserve la responsabilité du secrétariat central de l'OCM. Dans ses fonctions, elle fait preuve d'une perspicacité et d'un sang-froid qui sauve l'OCM.

Arrêtée le 16 décembre 1943 et Inculpée de haute-trahison, Vicky est jugée à Paris. Elle est condamnée à mort mais refuse de signer un recours en grâce. Pour sa fermeté et persistance elle est surnommée "Prinzessin - ich weiß nicht" (« Princesse-je-ne-sais-rien »).

Puis elle est finalement déportée en Allemagne, à la prison Alt Moabit puis à celle de Barnins-

trasse. Elle est guillotinée le 4 août 1944 dans la prison de Plötzensee à Berlin-Charlottenburg.

Dans le cimetière russe orthodoxe de Sainte-Geneviève-des-Bois, une stèle honore la mémoire de Vera Obolensky.

À Rueil-la-Gadelière où elle vécut dans les années 1940, avec son époux, lui aussi résistant, une plaque immortalise la mémoire de Vera. Dans cette commune, en 1958, au cours d'une cérémonie officielle, elle reçut à titre posthume, la Croix de chevalier de la Légion d'honneur et la Croix de guerre.



UNE FEMME AU COURAGE EXCEPTIONNEL ET À LA VOLONTÉ DE FER

Gali Bajenova, née Emelshkan Hagondokova, elle aussi tout comme Vera Obolensky, a pu prouver que la beauté et le charme n'empêchent pas d'être courageuse, intrépide et faire preuve d'une charité absolue.

Née en 1898 à St Pétersbourg, elle s'appelle à l'origine Gali, elle est la fille d'un général gouverneur militaire Hagondokoff et commandant en chef des forces impériales en Extrême-Orient, ataman des Cosaques de l'Amour (fleuve à la frontière sino-russe).

A 19 ans, elle est infirmière bénévole en Circassie, avant de tomber sous le charme de Nicolas Bagenoff, capitaine de la garde impériale.

Fuyant les désordres de la révolution, ils partent s'installer en Chine. Ce ménage s'avère compliqué et Gali divorce en 1922, puis rejoint les États-Unis avant d'arriver en France, lieu où bon nombre de ses compatriotes aristocrates russes se retrouvent.

Jeune femme magnifique au charme ravageur, elle est engagée comme mannequin chez Chanel et rencontre celui qui devient rapidement son second mari - Ladislav du Luart. Elle transforme son prénom et devient officiellement Leila, en référence à un personnage d'Alexandre Dumas.

Voici Leila installée dans un pays qu'elle adopte, adulée et ne manquant de rien, vivant de ce luxe encore fréquent chez les vieilles familles françaises de l'époque.

Mais Leila, femme d'action et d'engagement, suit de loin et avec effroi la guerre d'Espagne qui débute. Consciente certainement du charisme qu'elle dégage tout autant que des moyens financiers qu'elle peut lever grâce à son charme mais également au milieu dans lequel elle évolue. Elle met au point intégralement un système d'ambulances chirurgicales mobiles qui peuvent traiter sur place et en urgence les blessés.

Ne se contentant pas de suivre l'affaire de loin, elle quitte son confort et dirige elle-même ce nouveau type d'ambulances, renouant ainsi avec sa vocation d'infirmière.



La seconde guerre mondiale la mène à nouveau sur le front et elle fait preuve à nouveau d'un fabuleux esprit de courage et d'initiative, qui la poussera jusqu'en Afrique, en Italie, et en Allemagne. En bref, elle intervient partout où sa patrie d'adoption est présente.

La paix revenue, Leila ne se satisfait pas du luxe et de l'oisiveté dans laquelle elle est amenée à vivre et se trouve par ailleurs brisée par la mort de son fils unique. La voici donc repartie en Algérie, sa mission cette fois étant axée plutôt sur l'organisation de lieux de détente pour les jeunes appelés qui oublient un peu ainsi dans les « centres du Luart », les horreurs de la guerre.

C'est ainsi que naturellement elle croise la route de la légion étrangère, et retrouve bon nombre de ses protégés à Orange, cantonnés là après la perte de l'Algérie. A

présent veuve et sans enfants, Leila fait de la légion sa famille et en devient même la marraine.

Les honneurs militaires sont rendus à sa dépouille aux Invalides le 29 janvier 1985. Puis elle est inhumée dans une chapelle du cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois. Une stèle à sa mémoire est inaugurée le 21 janvier 1989, au sein du quartier Labouche, à Orange.

Le 4 décembre 2000, le colonel Yakovleff, chef de corps du 1er régiment étranger de cavalerie, inaugure au sein du quartier Labouche, la nouvelle salle de souvenirs des brigadiers-chefs, dédiée à la comtesse du Luart.

Elmeskhan Hagundokova, Gali Bazhenova, Irène de Luart qui aimait s'appeler Leila. La héroïne de deux pays et de trois peuples. Une Comtesse française avec une âme caucasienne, appelée en France la Grande Dame.



UNE MUSE RUSSE DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE

La seconde guerre mondiale a marqué les âmes et donc les œuvres des écrivains, des musiciens, des acteurs et des artistes. Tous, d'une manière ou d'une autre, ont consacré leurs créations à cette tragédie du XXe siècle. L'une des tâches principales des musiciens de cette époque consistait à remonter le moral des soldats, à les distraire des horreurs de la guerre. **Anna Betoulinskaïa (Anna Marly)**, chanteuse française d'origine russe, a pu prouver que les mots possèdent un pouvoir énorme.

Anna Betulinsky naît en 1917 à Saint-Petersbourg pendant la Révolution russe au cours de laquelle son père est fusillé. Au début des années 20, contrainte à l'exil, la mère d'Anna rejoint la France en emmenant ses deux filles et leur gouvernante. Celle-ci fait cadeau à Anna d'une guitare dont la jeune fille ne se séparera jamais. En 1934, elle est admise au conservatoire à Paris où elle travaille assidûment le chant.

Elle se fait appeler Anna Marly, patronyme trouvé dans l'annuaire téléphonique de la Seine et Oise. Anna se produit dans des cabarets parisiens dont le Shéhérazade, puis en Belgique et en Hollande où elle

épouse un baron richissime.

Arrive la seconde guerre mondiale. Anna connaît un nouvel exil, qui va la mener, elle et son mari, à Londres, où en 1941, engagée volontaire au Q G des Forces Françaises Libres de Carlton Garden, elle est affectée à la cantine. À sa façon, Anna Marly contribue donc à la Libération de la France... non seulement en servant les repas du Général de Gaulle et de son état major, mais aussi et surtout... en composant, toujours sur sa guitare qu'elle avait emportée avec elle, la musique du Chant des Partisans.

Anna Marly raconte ce qui l'a inspirée. Un jour, alors qu'elle est en train de lire dans un journal anglais le récit de la bataille de Smolensk qui a marqué l'arrêt de l'offensive allemande sur le front de l'Est, elle songe avec une grande émotion à sa terre natale, la Russie éternelle, et lui revient en mémoire le mot «partisans». «Bouleversée, je prends ma guitare, je joue une mélodie rythmée, et sortent tout droit de mon cœur ces vers en russe : «Nous irons là-bas où le corbeau ne vole pas, Et la bête ne peut se frayer un passage. Aucune force ni personne, ne nous fera reculer. »

Alors qu'Anna Marly chante pour quelques amis ce qui s'intitulera d'abord «La Marche des Partisans», Joseph Kessel l'entend

et s'exclame : «Voilà ce qu'il faut pour la France !» Cette chanson devait devenir l'hymne de la France combattante, soutenir le moral de la nation. Avec son neveu Maurice Druon, il écrit alors des paroles en français.

Durant la Seconde Guerre mondiale, ce chant devint un second hymne pour les Français, après la Marseillaise. Sifflé, il devient aussi un signe de reconnaissance dans les maquis.

En 1945, de retour en France, Anna Marly est une vedette, et compose plus de 300 chansons, notamment pour Edith Piaf. Toutefois, elle part pour l'Amérique du Sud où elle devient l'ambassadrice de la chanson française.

À Rio de Janeiro elle rencontre l'amour de sa vie – Yury Alexandrovitch Smirnov, un grand spécialiste en industrie métallurgique au Chili. Ils vivent ensemble une longue vie heureuse – 52 ans.

Le 17 juin 2000, Anna interprète Le Chant des partisans au Panthéon avec les chœurs de l'Armée française, à la veille du 60e anniversaire de l'appel du 18 Juin du général de Gaulle.

Le 15 décembre 2006 à Palmer, en Alaska, s'éteint celle qui est surnommée le Troubadour de la Résistance.

Véra Obolensky, Emelskhan Hagondokova et Anna Marly ce sont des femmes extraordinaires – belles, intrépides et courageuses. En apprenant leurs exploits et sacrifices il ne reste pas de doute: les femmes, si belles qu'elles soient, savent aussi lutter pour sauver le monde !

Sources utilisées :

- maitron-fusilles-40-44.univ-paris1.fr
- mamanvogue.fr
- https://fr.rbth.com/art/2016/02/15/la-voix-russe-de-la-resistance-francaise_567843
- <https://www.franceinter.fr/emissions/il-etait-une-femme/il-etait-une-femme-06-janvier-2019>

Mots clés :

France, Russie, seconde guerre mondiale, femme

→ shevko_polina@mail.ru

A la recherche du dernier joyau des Romanov



OLGA KUKHARENKO
Enseignante
à l'Université
pédagogique d'Etat
de Blagovetchensk
(Russie)

Monique Dollin du Fresnel a dirigé pendant plusieurs décennies la bibliothèque de Sciences Po Bordeaux où elle était également chargée d'enseignements. Elle donne actuellement des cours de culture générale à l'Université de Bordeaux. Elle est par ailleurs auteur de biographies historiques.

À l'occasion de la commémoration du centenaire de l'Armistice, Monique Dollin du Fresnel publie chez les « Éditions Sud-Ouest » un thriller historique sur fond de Russie des tsars.

Le roman, qui commence à Saint-Pétersbourg en juin 1914, est le prétexte pour retracer les péripéties en Europe d'un jeune officier russe, entraîné dans l'un des conflits les plus sanglants de l'histoire de l'humanité à cause d'un mystérieux joyau appartenant à la famille Romanov. Le héros de ce livre sera également mêlé malgré lui aux derniers soubresauts de l'empire des tsars et à l'assassinat de la famille impériale de Russie dans des conditions particulièrement dramatiques. Les circonstances de ce massacre et l'apparition d'éventuels survivants dont la grande duchesse Anastasia est la plus connue, vont susciter pour cette tragédie un intérêt et une curiosité extraordinaires qui vont marquer le XX^{ème} siècle et qui durent encore de nos jours.

Si l'action a lieu principalement au moment de la Première Guerre Mondiale, plusieurs chapitres se passent dans les années 1990. Une jeune généalogiste bordelaise mène l'enquête sur des événements qui se sont déroulés pendant la guerre, pour retrouver les héritiers d'une famille... Une enquête internationale inspirée de faits réels où la romance se mêle à la fiction, riche en révélations et rebondissements, autour de personnages très attachants.

Vous êtes connue comme auteure de biographies historiques. Est-ce que c'est votre premier roman ?

Il s'agit, en effet, d'un premier roman, mais avec le même fil conducteur que les trois précédentes biographies que j'ai écrites, c'est-à-dire l'Histoire. De ce fait, la plupart des événements auxquels participent mes personnages se sont réellement passés. J'ai voulu élargir mon récit à d'autres pays que la seule Europe occidentale et ce roman m'en a fourni le prétexte.

Comment avez-vous eu l'idée du sujet du roman ?

Cela fait très longtemps que je voulais écrire quelque chose sur la guerre de 14 ne serait-ce que pour mes deux grands-pères qui l'ont faite en tant qu'officiers et qui, heureusement pour moi, en sont revenus tous les deux malgré leurs blessures. Dans mon livre, le récit que je fais de cette guerre n'est qu'une entrée en matière et un contexte des « aventures » de mon héros russe, le lieutenant Dimitri Malkine, dont le personnage est lui, totalement inventé. Si le titre « Le dernier joyau des Romanov » fait référence à un œuf de Fabergé dont on va suivre les péripéties tout au long du récit, le paroxysme de cette histoire se situe en Russie au moment de la révolution.

Pourquoi la Russie ? D'où vient votre intérêt pour l'histoire de la Russie et plus spécialement pour cette période du début du 20^e siècle ?



J'ai toujours été fascinée par la Russie à l'histoire si tumultueuse, parfois dramatique mais toujours intense. Depuis toute petite, j'ai aimé lire des récits qui se passaient en Russie, grâce à Jules Verne, Alexandre Dumas et d'autres. Bien sûr, ceux de mon arrière-grand-oncle Henry Russell qui est venu jusqu'à Blagovetchensk m'ont encore plus intéressée. D'ailleurs, moi-même j'y suis passée tout près, en août 1981, dans le fameux Transsibérien au cours d'un long voyage autour du Monde.

La période que je préfère est le XIX^e siècle et le début du XX^e siècle. J'ai beaucoup lu les auteurs russes et, évidemment, les grands : Tolstoï, Dostoïevski, Pouchkine, Tourgueniev, Pasternak, Tchekhov et tant d'autres encore. J'ai aussi un intérêt très vif pour la musique russe, extrêmement bien représentée à cette période par le fameux Groupe des cinq, mais mon compositeur préféré est quand même Rachmaninov dont je ne me lasse pas d'écouter « Les Vêpres ».

Pourquoi ce n'est pas un roman d'amour mais plutôt un thriller historique ?

Le début commence comme un roman d'aventure, mais bien vite une histoire d'amour va se tisser entre le lieutenant Dimitri Malkine et deux jolies Russes : l'une s'appelle Mary Evans et son personnage est inventé. Malgré son nom anglo-saxon, elle est bien russe, mais je ne dévoile pas ici son histoire... La seconde n'est autre que la grande-duchesse Maria Nicolaïevna, fille du tsar Nicolas II. Bien évidemment, ce sont les événements dramatiques qu'il va vivre, en particulier pendant la révolution russe, qui vont décider pour le jeune homme.

Est-ce que c'est une histoire imaginée ou est-ce un réel fait historique ?

Elle est en partie imaginée, mais je me suis aussi inspirée d'événements et de personnages réels tels que Raspoutine, Léline, et bien évidemment la famille de Nicolas II, jusqu'au massacre de Ekaterinbourg en juillet 1918. Je me suis attachée à racon-

ter une histoire presque vraie où mes héros fictifs rencontrent des personnes ayant réellement existé et vivent ensemble cette période dramatique qui va de 1914 à 1919. Mais l'intrigue va se poursuivre jusqu'à 1940 avec des rebondissements basés cette fois-ci sur des suppositions de survie de quelques membres de la famille impériale après la nuit du 16 au 17 juillet 1918...

Pour écrire ce roman vous vous êtes adressée aux documents historiques ? Aux archives ?

Oui, bien sûr, j'ai lu tous les journaux français de l'époque que l'on retrouve en ligne sur le site « Gallica » de la Bibliothèque nationale française. J'ai fait beaucoup de recherches historiques, jusque dans les détails, pour que mon roman soit plausible. C'est ainsi par exemple que je relate le voyage en train par le « Nord-Express » du lieutenant Malkine entre Saint-Petersbourg et Paris, en juin 1914, en m'appuyant sur les horaires de l'époque et sur les documents de la Compagnie internationale des Wagons-Lits. De même, le récit que je fais des derniers mois d'existence de la famille impériale à Tobolsk et à Ekaterinbourg est inspiré des mémoires du précepteur suisse du tsarévitch Alexis, le professeur Pierre Gilliard. Enfin, j'ai eu l'occasion de travailler aux Archives Secrètes du Vatican où sont déposés des documents uniques et mystérieux ayant un lien direct avec l'assassinat des Romanov. Dans tout le déroulement de cette histoire, j'ai tenu à être historiquement exacte, même dans le plus petit détail. C'est peut-être un réflexe pour l'universitaire que je suis, de vouloir enseigner de manière plus agréable l'histoire de cette période très mouvementée.

Pensez-vous que votre roman puisse mieux faire connaître la Russie et son histoire à un large public français ?

Je l'espère car malheureusement, l'histoire universelle est très mal connue en France. Cependant, nous sommes un peuple qui commémore beaucoup les événements importants tels que, par exemple, l'armistice du 11 novembre 1918 mettant fin à la Première Guerre Mondiale. Mon éditeur et moi-même nous voulions que ce livre sorte à ce moment-là afin de pou-

voir insister aussi sur la révolution russe et le centenaire du massacre d'Ekaterinbourg, en revanche bien connu en France. Je souhaite que mes lecteurs puissent trouver dans mon livre des éléments nouveaux leur permettant de mieux apprécier l'histoire de votre beau pays.

Qui est le premier lecteur de ce roman ?

Cela a été mon éditeur à qui j'ai proposé de lire le manuscrit et qui a été emballé par cette histoire. De ce fait, il m'a demandé si je pouvais continuer à écrire un autre roman du même type, et c'est ce que je viens de commencer de faire... Peut-être y sera-t-il question encore un peu de la Russie...

Ça sera aussi une petite histoire dans une grande histoire ?

Oui. C'est un type d'exercice où je me sens à l'aise. Déjà dans mes trois précédents livres qui étaient, eux, des biographies historiques, j'ai replacé mes trois « héros » dans le contexte de leur époque où les événements de la grande Histoire avaient pu influencer la leur. Pour le prochain thriller, je ferai de même en restituant pour mon récit fictif un cadre historique ayant existé. Evidemment, comme dans « Le dernier joyau des Romanov » il y aura des rebondissements de manière à surprendre le lecteur, mais je resterai fidèle à la grande Histoire qui est une vraie mine d'or pour trouver l'inspiration.

Avez-vous eu des retours de la part de vos lecteurs ? Qui sont-ils ?

Oui, j'ai eu des bons retours, et en particulier de Russes vivant à Bordeaux qui ont été intéressés par cette histoire. Évidemment, il peut y avoir des lecteurs qui ont pu ne pas apprécier mon livre, mais ils ne se sont pas fait connaître. Pour le moment, j'ai plutôt de bons échos et j'en suis ravie puisque ce livre a déjà été réimprimé et suscite de plus en plus d'intérêt au fur et à mesure qu'il est connu. Merci à l'histoire russe de m'avoir fourni autant de matière si intéressante !

Merci à vous de faire connaître l'histoire de Russie aux Français ! Nous souhaitons que le succès de « Le dernier joyau des Romanov » continue !

→ olga.kukharenko@gmail.com

MONIQUE
DOLLIN DU FRESNEL

LE DERNIER JOYAU DES ROMANOV



DE LA FIN TRAGIQUE DES TSARS
AUX ARCHIVES SECRÈTES DU VATICAN,
UNE INTRIGUE AU CŒUR DE LA GUERRE 1914-1918

ÉDITIONS SUD OUEST

« LE DERNIER JOYAU DES ROMANOV »

De la fin tragique des tsars aux archives secrètes du Vatican, une intrigue au cœur de la guerre 1914-1918

En juin 1914, le lieutenant russe Dimitri Malkine est chargé de se rendre à Paris pour une mission diplomatique. La tsarine mère en profite pour lui demander secrètement de remettre à Londres un superbe bijou à sa sœur, la reine Alexandra. Dimitri s'acquitte de sa tâche, mais n'est pas au bout de ses peines... La reine Alexandra souhaite à son tour faire un présent à sa sœur : un œuf de Fabergé unique, muni d'une serrure et dont le contenu reste énigmatique.

Avant même que le lieutenant puisse emprunter le chemin du retour à Saint-Petersbourg, il se trouve entraîné bien malgré lui dans ce qui deviendra l'un des conflits les plus sanglants de l'histoire de l'humanité.

Il faudra alors attendre plus de soixante-dix ans pour que Camille, généalogiste successorale bordelaise, plonge dans cette histoire pour le compte de sa cliente, Madame de Limeuil. Ses recherches la conduisent de Bordeaux au cœur de la Gascogne, des Archives secrètes du Vatican à Cracovie, mais le mystère reste entier. Qu'est-il arrivé à Dimitri Malkine ? Où est passé cet œuf de Fabergé à la valeur inestimable ? Enfin, pourquoi a-t-elle l'impression qu'on s'en prend à tous les témoins de l'affaire ?

Irina de Chikoff : le destin franco-russe

Grand reporter au Figaro, **Irina de Chikoff**, Russe d'origine, née dans la tradition orthodoxe, en 2008 a publié *Le Sourire de Dieu*. Dans ce livre Irina de Chikoff raconte son enfance bretonne et comment elle a contracté un goût du merveilleux qui ne l'a plus quittée.

Quelles sont vos origines, où avez-vous grandi ?

Une partie de la famille est originaire de St. Pétersbourg, l'autre de Kiev. Les hommes étaient officiers du tsar ou bien s'occupaient d'une propriété. Les femmes en ce temps-là, dans leur milieu, ne travaillaient guère. L'un de mes grands-pères (je n'ai pas connu l'autre car il est mort avant ma naissance) a servi pendant la Première guerre mondiale et fut décoré de la croix de Saint-Georges. Lorsque la Révolution a éclaté, il a rallié l'armée Blanche. Il a servi dans divers régiments. Le dernier fut acculé à la mer en Crimée et fut l'un des derniers à être évacué vers la Turquie par les Anglais. De là, il est venu en France. Ma grand-mère, sa femme, a suivi le même chemin car elle servait comme infirmière chez les Blancs. Ils se sont mariés à Paris à la Cathédrale Saint-Alexandre-Nevisky. Tous deux reposent au cimetière russe de Sainte Geneviève des Bois.

Mes parents étant nés à Paris. Fatalement j'y suis née également et j'y ai toujours vécu mais toutes les vacances se passaient en Bretagne. J'ai fait mes études dans un lycée puis à la Sorbonne. Mais lorsque j'étais encore enfant je fréquentais le jeudi une école russe et j'ai aussi été scout russe.

Racontez votre parcours professionnel lié à la Russie ?

Mon premier contact professionnel avec la Russie date de 1988 lorsque l'URSS de Gorby a célébré le centenaire du baptême de la Russie. Un choc. Entre ce que racontaient mes grands-parents et ce que je voyais, il y avait un abîme. Je suis tombée de l'arbre. Mais je n'étais pas en Russie pour pleurnicher sur le passé mais pour raconter ce que je voyais, rapporter ce qu'on me disait, tenter de comprendre ce qui faisait que la Russie et l'URSS étaient malgré tout le même pays. Par la suite, je suis souvent retournée en URSS. J'y ai vécu les différentes péripéties de la Perestroïka, le putsch, Boris Nicolaïevitch sur son tank, son élection et cette nuit où sur la place du Kremlin, presque déserte, le drapeau soviétique a été amené tandis que montait celui de la Russie.



Par la suite j'ai été la correspondante permanente du Figaro à Moscou. La première fois dans les années 1990 sous la présidence de Boris Eltsine. Puis de 2000 à 2002 sous la première présidence de Vladimir Vladimirovitch Poutine. Que vous dire ? Ce fut passionnant et épuisant. Mais je ne puis tout de même pas raconter tous les épisodes de cette correspondance. J'ai bourlingué à travers le pays. D'est en Ouest, du Nord au sud. A mieux le connaître. Le comprendre ? Peut-être un peu mieux que mes confrères qui n'avaient aucune attache. Mais peut-on comprendre la Russie. Je ne me souviens plus qui disait, il faut l'aimer.

À qui est destiné votre livre « Le Sourire de Dieu » ?

À qui destine-t-on un livre ? À tout le monde ou bien à personne. À ceux qui ne croient pas, à ceux qui doutent, à ceux qui ont des étoiles dans les yeux. Aux miens qui sont morts. À des amis. À moi-même peut-être pour démêler un écheveau. Car il y a toujours un écheveau.

Les cultures français et russes, en quoi se ressemblent-elles ?

Toutes les cultures ont des points communs mais toutes diffèrent et c'est heureux. La France comme la Russie sont des pays littéraires. L'une comme l'autre placent les Lettres et les Arts au pinacle. L'une comme l'autre sont historiquement chrétiennes ce qui n'est pas anodin. Mais la France est héritière comme l'Italie ou l'Espagne de la Grèce antique et de Rome tandis que la Russie est héritière de Byzance. La Russie n'a pas eu besoin de baptiser Aristote. La France oui. L'une comme l'autre produisent beaucoup de songeurs mais elles peuvent aussi s'enorgueillir d'une pléiade d'écrivains dont

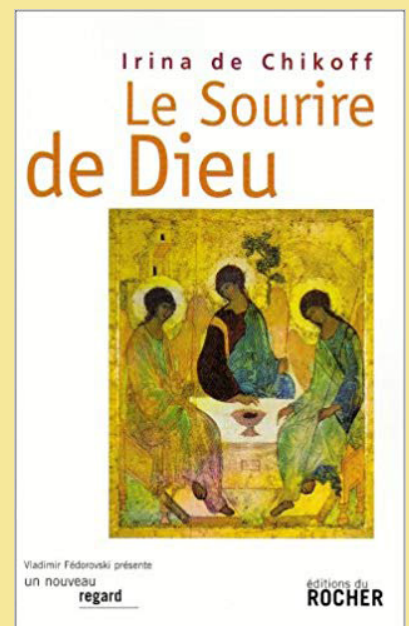
l'énumération serait un peu longue et même fastidieuse.

Est-ce que vous avez des projets liés à la Russie pour l'avenir ?

Je ne suis pas certaine d'avoir un avenir. La Russie certainement. Moi j'ai surtout un passé et je vis désormais au présent. De plus n'étant ni dans le commerce, ni dans l'industrie, ni dans les affaires, ni dans rien de concret, je ne vois pas quel projet je pourrais avoir. Aujourd'hui je regarde passer le temps. C'est vrai j'ai parfois eu envie de raconter mes années russes. Mais ma paresse est aussi immense que la Russie.

Par Boris Vinogradov

Un article paru à « [La Russie francophone](#) » 01/02/2019



LE SOURIRE DE DIEU

Dieu n'est pas mort. Il serait même plutôt tendance. Le Sourire de Dieu essaie d'en capter la couleur, les arômes, le goût, la modernité aussi. De la Bretagne à Moscou, de Séville à l'Asie centrale, il s'agit d'aller à la rencontre du divin et de ses ambassadeurs, hommes de Dieu célèbres ou anonymes, vieux compagnons ou nouveaux hérauts du Christ comme Michel Serrault, Robert Hossein ou Michael Lonsdale... Un « nouveau regard » sur la spiritualité qui ne prétend à rien d'autre que dire un désir, un manque. Et tenter de les retrouver.

La Russie en honneur à Louviers



CLAUDE HELDT
Président de
l'Association des
monuments
de Louviers
(France)

L'association des monuments de Louviers et des communes environnantes a pour vocation la protection, la restauration des monuments et des édifices communaux, principalement la ville de Louviers (20000 habitants) située dans le département de l'Eure où l'association possède son siège social. Elle peut également aider les villages environnants.

Pour atteindre ces objectifs elle a besoin de finance qu'elle obtient en réalisant des animations : salon du livre, du poète, reportage diapos sur les pays du monde ou les régions de France etc., des expositions comme celle de la peinture des 22 et 23 mars 2019 ou pour la première fois elle recevait avec joie un pays - la Russie.

La présence d'artistes russes et français, de AIC avec sa représentante en France

Régina Bélyomytseva Dahan, ont tous joués un rôle important. Cette sympathique réunion s'est déroulée avec convivialité, fraternité et simplicité. Les journaux régionaux et locaux en ont été les témoins.

Actuellement, l'association prépare le salon de la photographie qui aura lieu pendant les journées européennes du patrimoine les 21 et 22 septembre 2019. Des idées émergent et sont en phase de construction.

L'argent récolté dernièrement va servir à restaurer le kiosque à musique centenaire placé dans les jardins de l'hôtel de ville de Louviers.

Les membres de l'association sont heureux et fiers de contribuer pleinement à ces actions artistiques et culturelles de la région afin de conserver ce que nos anciens ont bâtis.

→ claud.heldt@free.fr



« Le monde c'est nous »

NOUS VIVONS DANS UN MONDE QUE NOUS CRÉONS NOUS-MÊMES : CE MONDE REPRÉSENTE NOS PENSÉES ET NOS ÉMOTIONS, NOS OBJECTIFS ET NOS RÊVES RÉALISÉS, NOS PROJETS RÉVÉLÉS. ET AUSSI NOS ACTIONS. LE MONDE C'EST NOUS. NOUS SOMMES LE MONDE.



**ANTONINA
KHOLOÏMOVA**
Journaliste
Paris
(France)

C'est sous cette appellation « Nous sommes le monde » qu'une exposition internationale de dessins d'enfants a été organisée, à laquelle plus de 100 œuvres de 22 pays ont déjà pris part.

Après son ouverture officielle au conservatoire de la ville de Wissous en décembre 2018, l'exposition a eu lieu dans la ville de Vanves. Le 16 mars 2019, nous avons assisté à son inauguration dans la Galerie Regin'Art dans la ville normande d'Étrépagny. Une fois de plus, cette galerie ouvre ses portes et réserve son accueil hospitalier aux projets créatifs des enfants et cela sans aucun but lucratif ni commercial. Néanmoins, la photographe Regina Belomytseva Dahan, propriétaire de la galerie, leur prête une attention particulière. Parce que les enfants sont l'avenir, c'est notre monde de demain.

Stéphanie Gaspard, organisatrice de projets culturels internationaux à Paris et productrice du concours de musique « Les nouveaux talents », est la fondatrice du programme « We are the world events ». Regina Belomytseva Dahan, représentante officielle de l'AIC (Association internationale de la création) « Les traditions slaves » en France, est devenue le partenaire officiel et l'hôte de cette



exposition à Étrépagny. La Galerie Regin'Art est ouverte depuis 2017. Elle accueille des expositions de peintures, de sculptures et de photographies professionnelles.

Le projet « Nous sommes le monde » a été organisé avec le soutien de la Commission nationale française pour l'UNESCO et a reçu un large écho dans la région. L'exposition a accueilli les invités comme : Emmanuel CAVÉ (adjoint au maire), Claire O'Petit (députée) ; Claude Heldt, Président d'Association des Monuments de Louviers et des communes environnantes ; Jean Luc Leleux, Association « Le Pont des Arts » et Valérie Bezar (Atelier de Doudeauville).

Les participants sont venus de tous les coins du monde tels que la France, la Russie, le

Belarus, le Kazakhstan, la Bulgarie, l'Autriche, le Madagascar, les États-Unis, l'Inde, la Belgique, l'Allemagne, le Viêtnam.

La présidente de la Fondation caritative « Les traditions slaves », Olga Mochalina, originaire de Russie, a présenté les œuvres des lauréats du 10ème concours international « Au nom de la paix sur terre 2019 », qui sont devenus le cadre décoratif de l'exposition. L'exposition

« We are the world » s'est déroulée dans une atmosphère chaleureuse et créative, avec la participation des personnalités du monde de la culture et de l'art, ainsi que des représentants officiels de la mairie d'Étrépagny.

Cet événement a été couvert par des journalistes du journal local. Lors de l'inauguration officielle de l'exposition, Stéphanie Gaspard, fondatrice de « WE ARE THE WORLD events », a parlé du projet en cours, ainsi que de ceux à venir. Ensuite, elle et Regina Belomytseva ont remis les diplômes aux participants.

Le jeune pianiste Louis-Philippe Gaspard est venu accompagner cette manifestation culturelle avec des œuvres musicales célèbres. Et cela s'est terminé par un buffet de cuisine russe traditionnelle.

Les dessins des enfants sont toujours un élément positif, comme de l'air pur, pour les adultes : c'est rare quand quelqu'un parmi nous voit le monde aussi gentil, lumineux et coloré comme les enfants. Il est important de les aider à préserver cette sensation de magie et à la poursuivre durant toute leur vie, la capacité de voir autant de beauté dans des choses simples. Chers adultes, nous avons tous vraiment besoin d'apprendre de ces excellents professeurs que sont nos enfants ! De la paix et beaucoup de bien à vous tous !

→ ahbrain@gmail.com





Un vieux médaillon



STANISLAV
SAKHONCHIK
Écrivain
Blagovechtchensk
(Russie)



C'était un vieux médaillon sur une chaîne d'argent noircie avec le temps. Il était fermé, mais Andrey savait ce qu'il y avait dedans - une photo d'enfant décolorée et une boucle de cheveux blonds d'enfant. Il ouvrit lentement la main et le médaillon s'enfonça silencieusement dans l'obscurité de l'eau légèrement agitée du quai Grafskaya. Avec un sentiment de tristesse et de soulagement, Andrey sortit sur le boulevard Primorsky, s'arrêta devant le monument à Nakhimov et se dirigea lentement vers le quartier général de la brigade de Sébastopol de la flotte de secours où l'attendait un bateau de rade.

En regardant les roches blanches d'Inkermann le long de la côte de la Baie du Nord, face auxquelles se trouvait le parking du pétrolier « Vladimir Kolechitsky », Andrey se rappela une histoire lointaine de ce médaillon...

C'était il y a deux ans. Le pétrolier de la flotte de secours du Pacifique « Ilim » était depuis une semaine en réparation à Marseille, dans l'usine ACMP (Ateliers et Chantiers de Marseille Provence), située dans la banlieue de Mardrague. Le navire se trouvait dans le vieux dock de radoub, lourdement suspendu sur une ligne de tin, sans vis ni arbre d'hélice. Les bords étaient étayés de tous les côtés, à l'ancienne, par des ron-

dins de bois, sur lesquels la nuit de gros rats de port couraient par-ci, par-là. Dans le dock voisin, sous le feu des soudures et des nuages de poussière de sableuse, un contre-torpilleur américain « Jonas Ingram » était en cours de réparation.

Trente Français, quelques Yougoslaves et Arabes travaillaient à la réparation du pétrolier. Le chef mécanicien Monsieur Logotu, un homme gros, gai et gaillard, était chargé des travaux. Avec sa grosse moustache, il ressemblait plutôt à un Ukrainien, c'est pourquoi on l'appelait secrètement Logotuk. L'interprète Georges Chestakoff était un homme âgé de plus de soixante ans, maigre et maussade. Il parlait un russe littéraire très correct et inhabituel pour les marins. Parfois dans la conversation il utilisait des expressions complètement incompréhensibles et surannées. Il était très sérieux au travail, d'ailleurs comme tous les Français, mais il restait discret et sec avec les marins. Il mangeait volontiers avec tout le monde dans un carrée, adorait le borchtch, écoutait attentivement des conversations mais n'y intervenait jamais. Une seule fois quand, selon la coutume russe, on arrosait un achat de la peinture néerlandaise, il but un peu de vodka et entamé une conversation.

Il était un émigrant russe de la première vague, né à Sébastopol. Son père était maître principal de

la marine sur un contre-torpilleur « Jarky » et sa mère était sœur de charité dans un hôpital maritime. Les parents partirent avec la flotte Wrangel à Bizerte, ainsi son enfance jusqu'en 1925 se passa dans la cabine du bateau de croisière « General Kornilov ». Pendant la guerre, il participa à la Résistance clandestine et combattit même un peu aux côtés des Américains lors de la prise du monastère de Notre-Dame de la Garde, transformée par les Allemands en un point fortifié.

Il en reparla plus tard lors d'une visite au monastère et même montra le char américain « Sherman » abattu duquel il avait aidé à sortir l'équipage. Le char, transformé en monument, reste toujours au même endroit avec un trou du projectile dans le plateau.

Un jour George s'est blessé gravement la main dans la cale. Andrey soigna sa plaie et lui mit un pansement. Georges venait souvent chez lui dans l'infirmerie et ils parlaient de la vie en évitant des questions délicates.

Vers la fin de la réparation, lorsque les essais d'amarrage se passèrent avec succès et qu'un dîner d'adieu était en préparation, Georges, très ému, se présenta devant Andrey dans sa cabine.

« Docteur, ce que je vous demande n'est pas si habituel. Je suis déjà âgé, j'ai vécu toute ma vie en France, j'ai une famille, des enfants et des petits-enfants. Marseille



Marseille dans les années 70e

c'est ma maison, mais toute ma vie je n'oublie jamais que je suis russe. Bien sûr, on ne me laissera pas venir en Russie, d'ailleurs il n'y reste plus personne chez qui aller. Ma défunte mère m'a demandé de jeter son médaillon dans la mer à Bizerte, à l'endroit où se trouvait le « Général Kornilov ». Il y a cinq ans, je suis allé à Tunis pour accomplir sa dernière volonté. Maintenant, je vous demande de jeter mon médaillon à Sébastopol. Mon père m'a dit qu'à bord du « Général Kornilov » ils avaient quitté le quai



Grafskaya. La patrie manquait fort à mon papa. Maintenant ils sont ensemble, maman et lui, au cimetière orthodoxe d'Aix, dans notre crypte familiale. Mes petits-enfants ne parlent pas russe, ils n'en ont plus besoin. Ne refusez pas ma demande, je vous en serai très reconnaissant ! Je sais que vous êtes tous athées, mais mettez une bougie pour nous dans la Cathédrale navale !

Et il tendit à Andrey la main dans laquelle se trouvait un médaillon terni avec le temps. Andrey, perplexe, prit le médaillon, la demande était non seulement inhabituelle, mais assez dangereuse à cette époque-là. Si quelqu'un du département politique apprenait cela, on le mettrait sous cloche et il naviguerait pour le reste de sa vie au cabotage. Mais ne pas accepter la demande du vieil homme c'est le blesser.

- Bien - dit Andrei - je vais accomplir votre demande. Comme vous le priez, sur le quai Grafskaya. Parole de marin !

L'interprète regarda avec reconnaissance les yeux humides, salua et quitta la cabine. Au dîner, il était inhabituellement détendu, but de la vodka, chanta des chansons russes et finalement pleura.

Le lendemain matin le pétrolier leva l'ancre et en brillant de la nouvelle peinture se dirigea vers la Tunisie, puis vers Sébastopol. Mais cette fois-ci il ne put pas passer à Sébastopol, n'ayant pas eu d'autorisation de passer le détroit des Dardanelles. On fit le plein de carburant en pleine mer et se dirigea vers Aden.

Andrey arriva à Sébastopol deux ans plus tard sur un autre navire. Il alla premièrement sur le quai Grafskaya pour accomplir sa promesse donnée au vieil interprète russe. Et lors du congé suivant, très ému, il entra dans la Cathédrale navale, acheta une grande chandelle, demanda de la mettre pour la paix des âmes des marins russes morts dans des pays étrangers.

J'ai oublié cette histoire du médaillon pour de nombreuses années. Le vieil interprète, probablement, n'est plus en vie, mais son âme peut être calme, sa demande est accomplie - le médaillon repose au fond de la baie de Sébastopol, au quai Grafskaya, juste à côté de l'embarcadère des bateaux à passagers. Dans sa Patrie ...

Traduit par Olga Kukharenko

Premières photos de Blagovechtchensk



YANA STARODUB-AFANASIEVA

Dramaturge,
metteur-en-scène
Blagovechtchensk/
Moscou (Russie)

Comment les premières photos du jeune Blagovechtchensk ont pu paraître dans un fameux magazine français « Correspondance » dans les années 1880 ? Pourquoi se trouvent elles maintenant dans le musée national des arts asiatiques Guimet à Paris ? Et comment les photos en couleur ont pu paraître sur les rives de l'Amour si les toutes premières photos en couleurs datent du début du XXe siècle en Russie ?

La réponse est simple : l'homme qui a initié les chroniques photographiques de Blagovechtchensk est français. Un membre honoré de la Société de la géographie commerciale de Paris Émile Ninaud est arrivé sur la terre de l'Amour en 1865 avec son frère Eugène. Les frères Ninaud étaient les agents de l'entreprise parisienne « Frères Reillon », fondée en 1839, l'un des plus gros négociants mondiaux en fourrures et en produits de luxe en fourrure. A vrai dire, les frères sont venus en Extrême-Orient chercher des richesses fabuleuses. Mais les richesses se sont avérées vraiment fabuleuses : les deux frères sont tombés amoureux de la terre de l'Amour, des femmes cosaques et ils y ont fondé leurs familles.

Émile Ninaud était un photographe professionnel. Plus tard il est devenu propriétaire de l'atelier de photo le plus renommé en Extrême-Orient, situé à Khabarovsk. Il chargeait ses appareils photo dans une simple barque, descendait l'Amour, s'arrêtait dans les petits villages le long du fleuve et prenait en photo les premiers colons russes, des cosaques, des déportés, des aventuriers, des chercheurs de l'or, des marchands et des aborigènes de l'Amour. Émile envoyait à Paris ses notes géogra-



phiques sur la région. Ainsi, en 1888 on pouvait rencontrer des parisiens avec un numéro de « Correspondance » à la main en train de lire avec intérêt des articles comme « La pêche sur l'Amour » ou « Voyage en Sibérie » ...

Aujourd'hui Ninaud est considéré comme l'auteur des photos les plus précieuses de l'Extrême-Orient. Il nous est difficile de l'imaginer, mais parmi ces photos il y a des photos en couleurs ! Pour cela Émile Ninaud a emmené à Blagovechtchensk un peintre-retoucher Albert Durocher. Le maître a coloré les photos si bien qu'on a l'impression qu'elles sont prises au XXe siècle.

... Mais le tout premier photographe professionnel sur l'Amour

était Vladimir Vassilievitch Lachine. Ses photos avec les villages des cosaques sur l'Amour et avec les vues de la ville de Blagovechtchensk, prises à la fin des années 1860 au début des années 1870 sont les témoignages les plus connus du développement de l'art photographique dans notre région. Le métier de photographe était considéré comme masculin à cette époque-là. Pourtant les fonds de photos du musée municipal de Blagovechtchensk (plus tard musée régional de la région Amourskaya) ont commencé par les 48 photos représentant les mines d'or Djalinsky et Zeysky prises par Agnya Pavlovna Diness – la première femme-photographe en Extrême-Orient.



LA PROPRIÉTÉ DE NINAUD

Vous voyez sur cette photo la maison construite par un citoyen français Eugène Ninaud pour son épouse, la cosaque Tatiana Kirpichnikova. Dans la partie droite de la maison, au niveau du fronton il y a un cartouche (décor de relief en forme de rouleau avec un monogramme). Dans le monogramme vous pouvez voir l'année de construction - 1912 et la première lettre du nom du propriétaire - « N ».

Cette maison est juste une petite partie qui reste d'une grande propriété - une villa et les dépendances. Elle était très grande et s'étendait loin dans le quartier. Elle se composait de plusieurs maisons, à un et deux étages, un glacier, un charretier, des entrepôts, un château d'eau ... Ici, la famille vivait à la belle saison et quand les froids s'installaient les Ninaud se rendaient à Paris.

Les femmes de Blagovetchtchensk pouvaient commander aux marchands Ninaud une robe à la dernière mode française et la recevoir directement de Paris.

La famille Ninaud louait la plupart des locaux du domaine aux magasins et aux boutiques. Aux époques différentes il y avait ici un atelier de chapellerie, un salon de coiffure, un studio, une pâtisserie et des rédactions de journaux. L'emplacement des locaux au centre-ville attirait de nombreux locataires. Cependant, autrefois les citoyens évitaient cet endroit de loin ...

Car il y avait un puits dans lequel un jour on retrouva en 1902 le cadavre de l'apprenti chapelier Brudno. Tous ceux qui essayaient d'y descendre et sortir le corps, poussaient des cris et perdaient conscience ... Un cas similaire s'est reproduit plusieurs décennies plus tard dans la cour de la maison de la rue Chevchenko entre Krasnoflotskaya et Lénine. À la différence qu'ensuite, toutes les trois personnes qui sont descendues l'une après l'autre dans la cave, sont mortes.

Il n'y a rien de mystique dans ces événements. On peut l'expliquer tout facilement. Descendre dans un puits ou dans une cave très profonde, en particulier si

elles sont proches de la rivière, est très dangereux ! Au lieu de l'air, le méthane peut s'y accumuler. Ainsi celui qui y descend ne peut pas respirer, perd tout de suite conscience et meurt. Les gens qui le savent vont dans un sous-sol ou une cave profonde avec une bougie allumée à la main. Si la flamme s'éteint, cela signifie qu'il n'y a pas d'air dans la pièce et qu'il est mortellement dangereux d'y entrer. En 1902, les habitants de Blagovetchtchensk l'ignoraient. C'est pourquoi le domaine de Ninaud avait longtemps une réputation d'un « lieu mystique ».

Préparé dans le cadre du projet historico-culturel « Samyi-samyi Blagovetchtchensk », lauréat des concours nationaux, subventionné par la Fondation du Président de la Fédération de Russie.

Traduit par Olga Kukharenko

→ samyi_samyi_blg@mail.ru

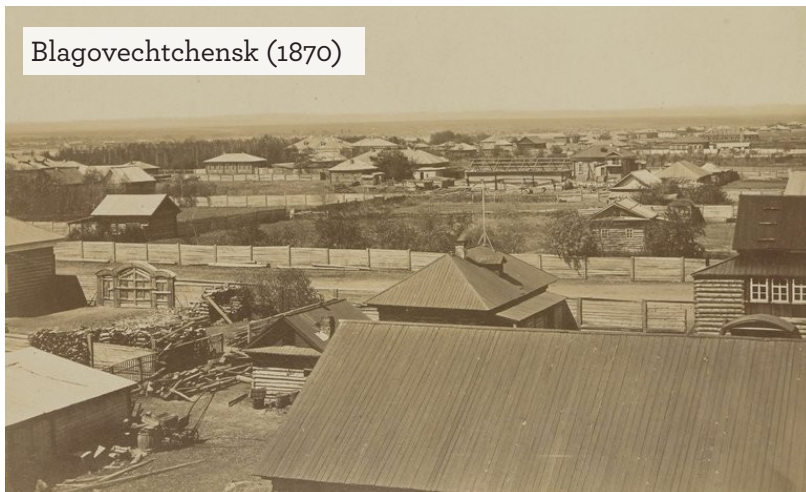
→ [@samyi_samyi_blg](https://www.instagram.com/samyi_samyi_blg)



Blagovechtchensk, le haut de la ville (1870)



Blagovechtchensk (1870)



Ouvriers russes dans la forêt sur les bords de l'Amour

Bateau à vapeur sur l'Amour, près Blagovechtchensk, chargement d'un chaland à remorquer (1870)



Blagovechtchensk, inondation de l'Amour (1872)



Grenier à blé appartenant à une compagnie de chercheurs d'or en face d'Aïgoun, sur l'Amour à 42 kilomètres en aval de Blagovechtchensk



Le 1^{er} novembre, nous repartons, en traîneau cette fois, avec quatre attelages divers, mais il y a tant de neige à travers les forêts, et elle est encore si molle sur le fleuve que nous ne pouvons faire qu'une ou deux stations par jour ; si bien qu'il nous a fallu encore dix jours pour faire 580 verstes. Plusieurs fois nous avons failli prendre des bains; nos chevaux cassaient la glace et nous avons toutes les peines du monde à les dégager.

Enfin, le 10 novembre, nous arrivons à Blagovestchensk. Là, mon frère est resté quinze jours chez moi, pour attendre que le fleuve fût complètement gelé dans les défilés des monts Kingan, où le courant est très rapide. Le 1^{er} décembre, il arrivait à Khabarovka, où il a dû attendre encore un mois, car la grande quantité de neige qui était tombée rendait peu solide la glace du lac Khanka.

Le 15 janvier j'ai reçu une dépêche de lui : il était arrivé à Vladivostok pour prendre livraison de ses marchandises et des miennes, qu'il doit envoyer en traîneau à Kamen-Ribalof, où elles attendront le départ du premier bateau à vapeur de la saison.

.....
Eugène NINAUD.
Négociant à Blagovesitchensk (Sibérie orientale).

Имѣю честь сообщить, что ко мнѣ прибылъ известный парижскій ретушёръ г. Дю-Роше, и что мною получены новыя декорации для фотографіи. Фотографія моя будетъ открыта только до 20 апрѣля сего года. Фотографъ Нинау.

Extrait du journal «Priamourskiye Vedomosti», № 58, du 5 février

Extrait du magazine «Correspondance», 15/27 janvier 1888

Trinité



**ANNA
EVDOKIMOVA**
Écrivain
Blagovechtchensk
(Russie)

« Le Père est allé à la confession ! », - les gens dans la foule s'inquiétaient. Et une partie des paroissiens se précipita vers lui, l'autre partie s'élança vers le chœur.

Tout est vert autour. Des bouquets de menthe, de mélisse, de thym et Dieu sait de quoi encore répandent une odeur épicée. L'herbe fraîchement fauchée bruisse sous les pieds. Ce matin les sacristains ont fauché l'herbe dans les champs.

Les vêtements sacerdotaux verts du Père, le rideau vert sur l'autel ... L'âme chante au comble de la félicité sublime.

Les « babouchkis » montent difficilement dans le chœur en s'appuyant sur la clôture. Les gonfalons tremblent. Et nous, les enfants, cachés dans un coin

sur un banc, attendons.

« Mon espoir est le Père » entama la régente et les « babouchkis » reprirent le chant en fermant les yeux en chœur irrégulier.

« Mon refuge est le Fils ». Et, alignés sur la dernière note, soutenus par les paroissiens de la salle, elles sonnaient fort : « Mon Intercession est le Saint-Esprit ».

Et le « Sainte Trinité, gloire à toi ! » s'emporta dans le haut.

Faible aux genoux, je veux m'allonger par terre sur cette herbe odorante. Et regarder, regarder, écouter, écouter ... m'imprégner autant que possible de cette fête, cette liesse, cette félicité ... Pour qu'après, peu importe où le destin vous emporte, vous puissiez vous en souvenir et vous réchauffer ...



A la rencontre avec le printemps



Le professeur de français de l'école 7 de la ville de Tsiolkovski – Elena Seyitmedova – est toujours très enthousiaste dans son travail. Elle ne manque pas d'occasions de participer à toute sorte de concours ou projets liée avec la langue française. Et ses élèves sont gagnés par sa motivation. Ni les distances ni le manque de temps ne les empêchent de se présenter aux concours divers, régionaux ou nationaux.

Voici les récits écrits par les élèves (11-12 ans) de Elena pour le concours interrégional des récits courts en langues étrangères sur le thème « A la rencontre avec le printemps ». Il a été organisé à l'autre bout de la Russie, au Nord, à Petrozavodsk. Plusieurs villes russes y ont participé et une des élèves de la région Amourskaya a pu avoir la 3e place. Nous vous présentons les réflexions créatives des élèves de Elena en commençant par Elizaveta Babukh, la gagnante.

TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN !

Il était une fois un loup méchant qui ne mange rien et un tout petit chat blanc qui aime le lait.

Un jour ce petit chat blanc et le loup méchant qui ne mange rien sont allés se promener dans la forêt et ils ont vu la galette toute ronde rondelette qui roulait le long du chemin.

Tout va bien ? Ou pas très bien ? - a dit le chat blanc.

Non, pas très bien, je n'ai pas d'amis - a dit la galette toute ronde rondelette.

Veux-tu être mon ami ? - a-t-elle ajouté.

Bien sûr, que je veux ! - a dit le chat très très blanc.

C'est comme ça qu'ils ont établi une amitié forte et véritable !

Et ils étaient amis 15 ans, mais un jour pendant une promenade

dans la forêt ils ont rencontré un lièvre qui mangeait du pain.

Pour devenir amis avec le loup méchant qui ne mange rien, un tout petit chat blanc qui aime le lait et la galette toute ronde rondelette ce petit lièvre qui mangeait du pain a donné son pain à ses amis qui vivaient ensemble depuis 15 ans. Et il est devenu leur ami fidèle.

Le printemps est venu et toute la compagnie est allée marcher dans la forêt pour respirer l'air pur et doux.

Mais tout à coup ils ont vu le rhinocéros très grand et très gros. Il se promenait dans la forêt tout seul et ne savait pas ni quoi faire ni quoi manger.

Puis-je être votre ami ? a dit le rhinocéros très grand et très gros.

Et toute la compagnie a refusé de dire « oui ». Ils avaient une peur

bleue et tout le monde a crié :

- Non, non et non !
- C'est parce que tu es gros !
- C'est parce que tu es grand !
- C'est parce que tu es méchant !

Mais une petite grenouille verte qui a entendu ce cri a dit :

Il ne faut pas choisir des amis par la couleur, par la taille et par la peinture !

Et tout le monde a dit qu'elle a raison.

Et ils sont devenus tous amis- le loup méchant qui ne mange rien, un tout petit chat blanc qui aime le lait, la galette toute ronde rondelette, le rhinocéros très grand et très gros et une petite grenouille verte très belle et très coquette !

Tout est bien qui finit bien !

Par Elizaveta Babukh

FAUT- IL AIMER LE PRINTEMPS ?

Je pense que le printemps c'est une saison terrible. Je sors dehors et hop-là – les flaques, la boue et le froid. Chez nous en Extrême-Orient c'est comme ça. Et où sont le soleil, le temps chaud et les fleurs ? Je ne veux pas sortir, mais ma maman dit : « Va à l'école, va à l'école d'art, ma chérie ! ». Pour être honnête je n'aime pas l'école d'art. L'année prochaine je vais terminer cette école et peut être mon humeur va changer. Peut-être le printemps m'aidera-t-il à débarrasser de l'hiver et rendre l'été plus proche ? J'attends l'été, j'attends, j'attends....

Je pense que je suis fatiguée : l'école, l'école et encore l'école.

Oh, sais quoi faire ! Il faut bien travailler à l'école et le temps va passer plus vite ! Je peux aller me balader pour voir les arbres se réveiller et les perce-neiges qui sont prêts à s'épanouir. Il faut prendre mon chien et aller le promener.

Je sors et je vois qu'aujourd'hui tout est devenu plus beau, la neige a disparu, pas de flaques, de boue et ni de froid.

Faut-il aimer le printemps ? Je crois qu'il faut, car c'est le temps de beaux changements.

Par Ekaternia Bereznaya

LE PRINTEMPS VA VENIR

!Le printemps est la plus belle saison de l'année ! C'est le temps des premières fleurs, de l'herbe verte

fraîche. A cette période, la plus merveilleuse de l'année, toute la neige et la glace des rivières fondent, le dégel vient, et la verdure apparaît.

Lorsque vous sortez, vous pouvez simplement flâner dans le parc et respirer l'air chaud et humide. Au printemps de petits boutons apparaissent sur tous les arbres, qui peu après se couvrent de feuilles et de jolies fleurs tendres et douces. Je ferme les yeux et je les vois déjà ! C'est mon secret, c'est la merveille qui va venir ! Il vient, j'en suis sûr ! Mais il faut attendre un peu. Et j'attends, je touche les boutons des arbres comme si ce geste peut les réveiller. Il me semble que la petite feuille bouge là-dedans mais ne peut pas sortir. Je vais l'attendre.

Mon aventure continue ! C'est l'aventure de ma rencontre avec le printemps qui se dépêche, qui veut remplacer l'hiver. Pour moi le printemps c'est le début de la vie après l'hiver froid et rigoureux. On sent déjà l'arrivée du printemps. L'air est frais, sonnante et transparent. Le ciel chez nous à l'Extrême-Orient devient très bleu, plutôt bleu claire ou même azuré.

Viens, viens le printemps ! Les rimes apparaissent partout et voilà une chanson simple vient de mon cœur :

Viens, viens le printemps !
Viens, viens le printemps !
Le printemps c'est beau temps !

Par Veronika Vavilova

DIFFÉRENTES MAISONS

Il était une fois une galette dorée, une grenouille verte et humide et un lièvre tantôt gris tantôt blanc. Ils vivaient dans des maisons différentes. La maison de la galette dorée était en pain blanc et elle sentait très bon, la maison de la grenouille verte et humide était faite de matière glissante et collante. Et la maison du lièvre tantôt gris tantôt blanc était douce et moelleuse. Les amis s'ennuyaient chacun dans sa maison. Ils étaient tristes et même le soleil ne pouvait les égayer.

Un jour au printemps ils se sont rencontrés et ils ont décidé d'unir leurs maisons et d'en faire une seule maison mais très grande et très commode. Le travail a duré 3 semaines, 3 jours et 3 heures. Après ce temps -là ils se sont déménagés dans la plus belle et commode maison du monde. Elle était en pain et en matière glissante et moelleuse à la fois. Et pour tout le monde il y avait beaucoup de place. Tout le monde était gai et s'amusait tout le temps ! Beaucoup d'amis sont venus fêter le déménagement.

Vivre ensemble c'est mieux qu'être riche mais seule et sans amis.

Par Daria Gurieva

Préparé par Olga Kukharenko





SALUT! A VA?

JUIN 2019 № 2(54)

Photo: Igor Pavlov